

L'ITINÉRAIRE

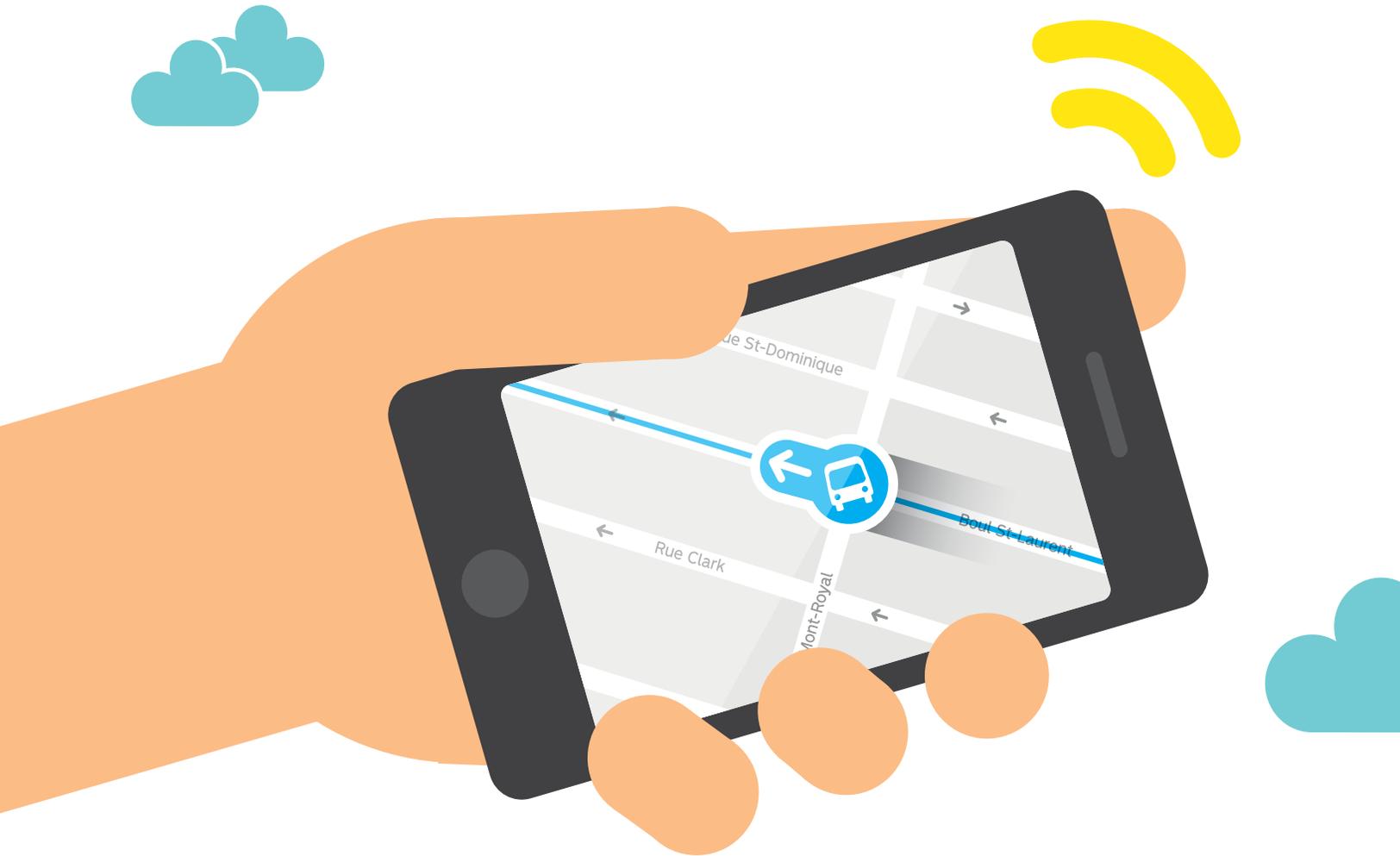
3\$

Volume XXV, n° 20
Montréal, 15 octobre 2018
ABONNEMENTS AU
itinaire.ca

[insp] English feature inside

Walking the talk:
Celebrating the achievements of
Canada's Indigenous Peoples

MÉTRO BOULOT CAMELOT



**Voyez
votre horaire
et votre bus
en temps réel**

OFFERT EN EXCLUSIVITÉ SUR



Site Web et mobile

stm.info



Applications

[Transit](#)

[Chrono](#)



Québec  Canada 



ZOOM SUR Benoît

Nom Benoît Chartier | Camelot n° 334 | Âge 61ans
Point de vente Marché IGA Place Bercy

Depuis 18 ans, à L'itinéraire, Benoît Chartier a connu des hauts et des bas. C'est probablement pour ça qu'il prend avec un grain de sel les nuages qui semblent s'accumuler dans sa vie.

Benoît est un gars stable. Il habite toujours le même appartement, dans le quartier Centre-Sud, le même qu'à ses premiers jours à L'itinéraire.

Mais ces temps-ci, c'est la santé qui lui cause quelques tracasseries. « J'ai des problèmes respiratoires, explique-t-il. Je manque de souffle. »

« Il y a quelques années, on m'a donné un médecin de famille, ajoute-t-il. Mais le docteur a déménagé ailleurs à Montréal. Depuis, j'ai perdu contact. »

Si un examen médical s'impose dans les prochaines semaines, Benoît est bien conscient qu'il ne peut pas s'en remettre uniquement à la médecine. « J'ai arrêté de boire il y a six mois, confie-t-il. Ça m'a permis de maigrir un peu. Je pense sérieusement qu'il faut maintenant que j'arrête de fumer. »

Depuis longtemps, Benoît est de ceux qui croient que les gens doivent se sentir responsables de leur santé et de leur médication. C'est d'ailleurs pour

souligner son bénévolat en santé mentale qu'il a été honoré récemment par l'organisme Action Autonomie.

En attendant, Benoît a dû réduire ses heures de travail à vendre L'itinéraire. « Je ne peux pas rester debout trop longtemps. Alors j'ai écourté mes journées. »

Il partage maintenant son spot de vente avec son collègue Robert Bélanger. Dans un « Mot de camelot », qui sera publié le mois prochain, Benoît nous explique d'ailleurs ce qu'il advient quand un camelot est contraint de réduire ses ventes.

Depuis quelques temps, Benoît constate que « la pauvreté augmente vraiment à Montréal ». Il le voit à son spot de vente en face du centre commercial de Place Bercy.

« Il y a de plus en plus de mendiants. Plusieurs quêtent parce qu'ils sont pauvres. Mais il y en a aussi qui quêtent pour s'acheter de la drogue. Ceux-là sont vraiment agressifs avec moi. Ils m'enlèvent un peu de l'entraîn que j'ai d'habitude avec les clients. »

C'est une rude réalité que doivent affronter quotidiennement les camelots qui vendent à l'extérieur, dans les rues de Montréal. ■

Par Laurent Soumis,
Chargé de l'accompagnement
des participants
Photo : Milton Fernandes

L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît
l'excellent travail de l'équipe du magazine L'itinéraire.



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social par courriel à :

c.e.lavery@itineraire.ca
ou par téléphone au : 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada Québec Montréal Ville-Marie Montréal

ISSN - 1481-3572
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, RUE SAINTE-CATHERINE EST
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ÉDITEUR :
LUC DESJARDINS

RÉDACTION

Éditrice adjointe et rédactrice en chef : JOSÉE PANET-RAYMOND
Journaliste, responsable société : CAMILLE TESTE
Chargé de l'accompagnement des participants : LAURENT SOUMIS
Responsable de la formation des participants : KARINE BÉNÉZET
Responsable de la création visuelle : MILTON FERNANDES
Gestionnaire de communauté : ALEXANDRE DUGUAY
Photographe-participant : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA
Journaliste-participante : GENEVIÈVE BERTRAND
Collaborateur : IANIK MARCIL
Webmestre bénévole : JUAN CARLOS JIMENEZ
Bénévoles à la rédaction : CHRISTINE BARBEAU, MARIE BRION, HÉLÈNE MAI, ARIANE CHASLE, MADELEINE LAROCHE, ANTOINE QUINTY-FALARDEAU, VALÉRIE SAVARD, LAÉTITIA THÉLÈME
Bénévoles à la révision : PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE, SHANNON PÉCOURT
La une : MILTON FERNANDES

ADMINISTRATION

Responsable de la comptabilité : SYLVANA LLANOS
Adjointe comptable - commis au dépôt : MARCELA CHAVES
Adjointe administrative : NANCY TRÉPANIÉ

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Chef du développement social : CHARLES-ÉRIC LAVERY
Intervenants psychosociaux : JEAN-FRANÇOIS MORIN-ROBERGE, GABRIELLE GODIN
Responsable du Café : PIERRE TOUGAS
Responsable de la distribution : MÉLODIE ÉTHIER
Chargée de projet volet autochtone : MÉLODIE GRENIER
Intervenante de suivi - Café de la Maison ronde : MARIE-ANN CHAMBERLAND

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : ÉRIC WILLIAMS - Épargne placement Québec
Trésorier : GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l.
Vice-président : JEAN-PAUL LABEL - Camelot de L'itinéraire
Secrétaire : KATHERINE NAUD - CIUSSS Centre-Sud de Montréal
Administrateurs : YVES LEVASSEUR - Levasseur Warren Coaching Inc.
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.l.
ISABELLE RAYMOND - Camelot de L'itinéraire
JO REDWITCH - Camelot de L'itinéraire
RICHARD CHABOT - Camelot de L'itinéraire
SIMON JACQUES - Représentant des camelots

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234
publicite@itineraire.ca

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000
Directeur général : ROBERT RENAUD
Chef des communications graphiques : DIANE GIGNAC
Chargée de projets : GISÈLE BÉLANGER
Imprimeur : TRANSCONTINENTAL

Convention de la poste publication N°40910015, N° d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire :
2103, Sainte-Catherine Est,
Montréal (Québec) H2K 2H9

Québec est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



PARTENAIRES MAJEURS



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

L'itinéraire EST MEMBRE DE





MOTS DE CAMELOTS

Sylvain Pépin-Girard	9
Gilles Bélanger	9
Gisèle Nadeau	9
Lucette Bélanger	27
Linda Pelletier	27
Maxime Valcourt	27
Bill Economou	43
Christine Viens	43
France Lapointe	43

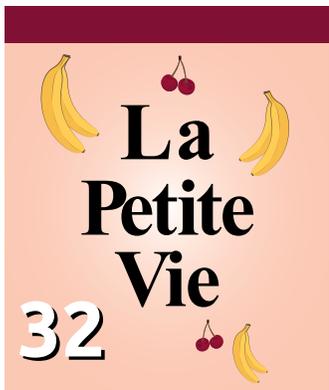


DOSSIER

GALERIE D'ART SOUTERRAINE

Les camelots vous invitent à redécouvrir le patrimoine culturel souterrain de Montréal. Les camelots s'y improvisent guides à travers les différentes stations du réseau qui forment une véritable galerie d'art.

• Entre les lignes
Par Franck Lambert



LA PETITE VIE

25 ans de « Steak, blé d'Inde, patates! »

Au Québec, la famille a toujours occupé une grande place à la télévision. Il suffit de penser à *La Famille Plouffe* ou à *Quelle famille!* Mais illustré par des personnages uniques à l'humour absurde, le sujet n'avait jamais été présenté sous un angle aussi disjoncté qu'à travers *La Petite Vie*.

Par Luc Deschênes

SOMMAIRE

15 octobre 2018
Volume XXV, n° 20

ÉDITORIAL	7
Un partenariat naturel Par Josée Panet-Raymond	
ROND-POINT INTERNATIONAL	8
QUESTIONS D'ACTUALITÉ	10
Léonie Couture sur les femmes dans la rue Par Laurent Soumis	
POLITIQUE	11
Pénurie de main-d'oeuvre ?	
DANS LA TÊTE DES CAMELOTS	22
CHRONIQUE	24
Mon père, l'enseignant-éducateur Par Saïd Farkouh	
MOT DU RAPSIM	25
Une nuit : peu et beaucoup à la fois Julie Nicolas, <i>organisatrice communautaire au RAPSIM</i>	
COMPTES À RENDRE	26
Les objets, le temps Par Ianik Marcil, <i>économiste indépendant</i>	
CHRONIQUE	28
Vietnam : Hué, la capitale des Nguyen Par Tuan Trieu-Hoang	
INSP	30
Walking the talk: Celebrating the achievements of Canada's Indigenous Peoples By Cam Welch	
THÉÂTRE	36
Théâtre documentaire : Un théâtre aux vertus citoyennes Par Annie Lambert	
LITTÉRATURE	38
<i>Le peuple du décor</i> : Dans la peau de la rue Par Mostapha Lotfi	
HISTOIRES DE RUES	40
Rues D'Iberville / La Fontaine Par Jean-Claude Nault	
DÉTENTE	44
À PROPOS DES TRANSPORTS	46
Par Mario Alberto Reyes Zamora	

Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

On aime ça vous lire !

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.



Prix de vente

3 \$

Les camelots l'achètent

1,50 \$

1,50 \$

paie l'impression + coûts de production



ÉCRIVEZ-NOUS ! courrier@itinaire.ca

Des lettres courtes et signées, svp !



L'ITINÉRAIRE

L'appétit vient en donnant.



itinaire.ca/faire-un-don

L'ITINÉRAIRE
C'EST BIEN
PLUS
MAGAZINE

Oui, j'appuie L'itinéraire :



CARTES-REPAS



DONS



ABONNEMENT



Pour rejoindre notre
service aux donateurs :

514 597-0238, poste 228
luc.desjardins@itinaire.ca

JE FAIS UN DON DE : 40 \$ 50 \$ 75 \$ 100 \$ ou _____ \$¹

JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre _____ cartes-repas à 6 \$ chacune = _____ \$¹

Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$¹

DONS + CARTES-REPAS

JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (124,18 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (62,09 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : _____

IDENTIFICATION Mme M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ - _____

Courriel : _____

Téléphone : (_____) _____

MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa MasterCard

N° de la carte : | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expiration _____ / _____
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au **Groupe communautaire L'itinéraire**
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9

L'ITINÉRAIRE

¹ Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

Vous pouvez faire un don directement en ligne
sur notre site www.itinaire.ca

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001



STM-L'itinéraire

Un partenariat naturel

Depuis 1994, L'itinéraire et la STM sont des symboles indissociables de la métropole. Le camelot qui vend le magazine à l'entrée du métro est tout ce qu'il y a de plus montréalais, et, depuis quelques années, lavallois et longueuillois aussi.

Or si beaucoup de gens ignorent l'étendue des services offerts à L'itinéraire, il y a également plusieurs aspects de la STM qui sont méconnus du grand public. Notre dossier sur la Société de transport de Montréal, vise, entre autres, à déboulonner certaines méconnaissances et à jeter un éclairage sur les nombreuses initiatives en matière de relations avec les sans-abris et personnes marginalisées menées par la société de transport.

Pour commencer avec L'itinéraire, combien d'entre vous croyez que les camelots sont tous des itinérants? Selon ce qu'on entend régulièrement, vous êtes nombreux à le dire. La vérité, c'est que moins de 5% d'entre eux sont sans-abri. Beaucoup l'ont déjà été et plusieurs sont à risque de le devenir, mais la grande majorité a un chez-soi, un toit au-dessus de la tête. S'ils sont en logement, c'est en partie grâce à L'itinéraire et à la foule de services auxquels ils ont accès.

Parce que L'itinéraire c'est aussi de l'aide alimentaire, de l'aide au logement, des interventions psychosociales et un soutien dans de nombreux aspects de la vie de nos participants : assistance pour les déclarations d'impôt, soutien dans les démarches légales, médicales, dentaires et j'en passe. Quand on raconte tout ça aux gens, ils sont étonnés de l'apprendre.

Plus que du transport en commun

Si nos camelots peuvent vendre *L'itinéraire* aux abords des métros, s'ils ont accès à des titres de transport pour leur permettre de se rendre à leur spot de vente à l'autre bout de la ville et que nous avons un point de distribution à la station Berri-UQAM, c'est bien grâce à un partenariat de longue date que nous entretenons avec la STM. Nous lui en sommes d'ailleurs très reconnaissants.

Si notre slogan est « Plus qu'un magazine », celui de la STM pourrait aussi bien être « Plus que du transport en commun ». Beaucoup de gens ignorent qu'en terme d'actions sociales et humanitaires, la Société de transport de Montréal multiplie les efforts pour assurer une meilleure cohabitation et plus d'aide et de soutien pour les personnes vulnérables et marginalisées.

Bien sûr, il est toujours triste de voir des personnes en situation d'itinérance dormir à même le sol dans le métro, surtout l'hiver quand il fait un froid glacial dehors. Il est déchirant de voir des Inuits échouer en groupes dans les stations, complètement intoxiqués ou encore des personnes avec des problèmes de santé mentale être désorganisées et en état de crise. C'est une dure réalité de laquelle on ne peut détourner le regard.

La STM a choisi d'être proactive en la matière. Depuis 2012, elle a forgé un partenariat avec la SDS (Société de développement social), un organisme qui aide les gens en situation d'itinérance directement en station. Pour ces « réfugiés du métro », la SDS et la STM ont mis sur pied un programme pour répondre à leurs besoins croissants. Dans la première année, 430 interventions se sont déroulées dans une seule station. Depuis, les interventions et les subventions ont augmenté, si bien qu'en 2017, 3500 interventions dans cinq stations ont été effectuées. On parle ici de gens qui prennent le temps de jaser avec les sans-abri, de les guider, de les aider, de les écouter.

Parmi les autres interventions en stations, on retrouve Médecins du monde avec leur clinique mobile qui soignent les personnes vulnérables, le SPVM et d'autres acteurs des services sociaux.

Un répit du froid

Et il est important de le rappeler, la STM se soucie aussi des sans-abri l'hiver. Depuis 2013, elle s'est alliée avec la Mission Old Brewery pour offrir un service de navette entre des stations du centre-ville et les ressources où ils peuvent se mettre au chaud, se reposer et se nourrir. À ce jour, plus de 1000 personnes ont pu profiter de ce service.

Enfin, en station, avec ses inspecteurs et ceux du SPVM, la STM veille à la sécurité de tout le monde en tout temps.

Pour nous, la STM est un allié précieux. Nos camelots, postés comme des sentinelles du métro, sont des témoins de première ligne sur la vie qui bat sous la ville. Ils y travaillent, y forgent des relations tant avec le public que les employés. Le fit est naturel, si bien que le président, Philippe Schnobb s'est déjà fait « Camelot d'un jour » pour soutenir L'itinéraire.

Et finalement, saviez-vous qu'en 2016, pour les 50 ans du métro, une capsule temporelle (à être ouverte en 2041) a été placée pour que l'on puisse identifier ce qui a marqué la STM à notre époque. Une copie de *L'itinéraire* a été choisie comme un des éléments marquants. ■

PHOTO : KAZUHIRO YOKOZeki



JAPON | Le pays dépassé par les suicides

Parmi les sept pays les plus développés du monde, le Japon est le seul à avoir un taux de suicide plus élevé que son taux d'accident. Le pays a adopté une position proactive en matière de prévention du suicide, mais l'année dernière, le taux de suicide parmi les collégiens japonais a atteint son plus haut niveau depuis 30 ans. Face à cela, Yasuyuki Shimizu a fondé Lifelink, un centre de soutien au suicide. Son organisation travaille dur pour établir des réseaux de soutien locaux. Pour lui, il est également important d'augmenter le « facteur de motivation à vivre », en encourageant les rêves des jeunes, en établissant des relations de confiance et leur permettant de progresser vers des carrières intéressantes. « Pour les enfants et les jeunes qui ne trouvent pas leur place dans une société de plus en plus compétitive, il est difficile pour eux de conserver une estime de soi. Il est donc nécessaire de créer un environnement capable d'élever leur niveau d'affirmation de soi. » (The Big Issue Japan)

SUISSE | Un enième migrant « dubliné »

Nagmeldin Mohammed est originaire de la région du Darfour, dans l'ouest du Soudan. Il est arrivé en Suisse en 2015 après une enfance marquée par la perte de ses parents et de ses frères, des enlèvements et des abus. Depuis six mois, après un parcours migratoire houleux, il vit en Suisse, où il est parvenu à trouver un semblant d'équilibre. Mais il ne va pas pouvoir rester : le règlement Dublin III (loi européenne consacrée au droit d'asile) ne le permet pas. En effet, Nagmeldin Mohammed fait partie des milliers de migrants dublinés qui ont été expulsés de Suisse en Italie. Le règlement contraint les demandeurs d'asile à rester dans le pays où ils ont été enregistrés en premier. Et ce, même s'ils n'y comptaient absolument pas. Très critiqué, ce règlement est le fruit de beaucoup de souffrance et d'instabilité pour des gens qui ont souvent des parcours personnels d'une grande violence. (Surprise / INSP.ngo)



PHOTOS : SABINE TROENDLE

TRADUCTION : CAMILLE TESTE



L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des journaux de rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 34 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez insp.ngo

Les transports

Lorsque j'étais enfant et que j'ai commencé à aller à l'école, mes parents me conduisaient en calèche avec des chevaux. À la fin des années 1950, pour les gens du voisinage, c'était la même chose, sauf pour ceux qui étaient plus en moyen et qui utilisaient leur automobile. C'était à la campagne, dans un rang.

À la fin du cours primaire, c'est-à-dire pour la sixième et septième année, il fallait aller à l'école au village. Le transport se faisait en autobus scolaire.

Quand je suis montée à Montmagny, chez mon oncle et ma tante pour mes études secondaires, mes parents m'avaient fait prendre le train. J'avais bien aimé cela. Curieuse comme je suis, j'en profitais pour regarder dehors par les fenêtres. À cette époque, j'ai même fait un tour à dos de poney lors d'une exposition. Ma tante me l'avait payé.

Aussi, quand je suis montée travailler à Québec ce fut en autobus Voyageur.

Pour aller travailler, je voyageais avec l'autobus de la ville, c'était mon moyen de transport.

Dans la trentaine, j'ai aussi pris l'avion pour aller en vacances en Angleterre et en Floride. Je regardais par le hublot. J'aimais beaucoup observer les beaux nuages blancs.

Une fois rendue ici, à Montréal, j'ai souvent circulé en métro pour aller travailler. Mes clients, en tant que femme de ménage, venaient fréquemment me chercher en automobile et me reconduire chez moi après ma journée de travail.

Un merci sincère à tous mes lecteurs et lectrices.

GISÈLE NADEAU
CAMELOT RETRAITÉE



Un bel automne

On voit des feuilles luisantes, multicolores qui brillent dans les branches. Et aussi on sent une odeur de bonnes saveurs. L'automne est aussi la saison où ça se rafraîchit.

Pour l'agriculture, c'est la fin des moissons. Quand j'étais tout jeune, je suis allé à la récolte des pommes pour voir ce que c'était. Chaque jour de la semaine, c'était la cueillette à Rougemont. Il y avait beaucoup de gens pour cueillir. On ramassait pas mal du matin jusqu'au soir. On remplissait les casseaux et on faisait la même chose le lendemain.

L'automne, c'est aussi le moment de la rentrée des classes. J'ai été jusqu'à la 12^e année à l'école polyvalente Pierre-Dupuy, sur la rue Parthenais, au coin de la rue Ontario. Je souhaite bonne chance aux gens qui sont à l'école, qu'ils aient de bons succès et qu'ils aillent le plus loin possible. Avec l'éducation, on peut atteindre de bons objectifs et la prospérité, une vie heureuse et chaleureuse.

Je pense que ce sera un super bel automne, rempli de joie qui brillera dans nos cœurs avec plein d'amour et d'amitié, avec un bon sourire.

Mes lecteurs et lectrices sont venus me dire qu'ils avaient eu de très belles vacances, avec un super beau temps, du soleil et des grosses chaleurs. L'automne ramène la fraîcheur et nous rend notre bonne humeur.

Je remercie le photographe et toute l'équipe de *L'itinéraire* pour mon *Zoom Camelot* qui a beaucoup plu à mes clients. Ils étaient bien contents, tout souriants. Grâce à ça, j'ai eu aussi de nouveaux clients très heureux de connaître notre bon magazine.

Merci de votre générosité et de vos encouragements.

GILLES BÉLANGER
CAMELOT JEANNE-MANCE / RENÉ-LÉVESQUE



Je me souviens

Je suis né en 1987. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs d'une grande dame, Lise Payette, qui nous a quitté le mois dernier.

Je ne peux donc vous parler de *Place aux femmes* et de *Appelez-moi Lise*, deux émissions de radio et de télévision qui l'ont fait connaître dans les années 60 et 70.

Les plus vieux m'ont dit qu'elle avait animé les fêtes de la Saint-Jean sur le Mont-Royal en 1975.

Je n'étais même pas né quand elle a été élue dans Laurier-Dorion en 1976 au sein de l'équipe du premier ministre René Lévesque.

On m'a dit quelle avait été ministre des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières et ministre d'État à la Condition féminine.

C'est à elle qu'on doit le régime québécois de l'assurance auto et la devise *Je me souviens* sur les plaques d'immatriculation.

C'est à elle aussi qu'on doit le Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage, qui procure quiétude et tranquillité aux voyageurs à l'étranger.

Mais je sais une chose. Je m'appelle Sylvain Pépin-Girard. Grâce à madame la ministre à la Condition féminine, je suis de la première génération qui a pu porter à la fois le nom de sa mère et celui de son père.

Pour ça, Madame Payette, je ne vous oublierai jamais.

SYLVAIN PÉPIN-GIRARD
PRÉPOSÉ À L'ENTRETIEN



3 questions à Léonie Couture

sur les femmes dans la rue



PHOTO : FRÉDÉRIQUE MÉNARD-AUBIN

Il y a quelques mois, des organismes ont dénoncé l'iniquité des ressources consacrées aux femmes en situation d'itinérance. Dans l'offre de services, les places en hébergement d'urgence manquent cruellement. L'hiver dernier, l'organisme La rue des femmes a dû faire appel *in extremis* à la Ville de Montréal pour maintenir une dizaine de lits menacés de fermeture. Avec le retour de la saison froide, la directrice générale Léonie Couture anticipe le pire.

❶ Quelle est la spécificité de votre organisme ?

Depuis près de 25 ans, nous accueillons des femmes qui ont subi des traumatismes extrêmement graves, comme l'inceste ou la violence conjugale. Nous nous préoccupons de la santé relationnelle de ces femmes qui sont en stress post-traumatique. Et de ce qui les a conduites dans toutes sortes d'autres problématiques, comme la consommation ou les problèmes de santé mentale. Ce sont des femmes blessées qui, à cause de leurs blessures ou de leur détresse, ont

parfois des comportements très réactifs. Notre but est de les apprivoiser, de les aider, de les accompagner, pour les sortir de ces traumatismes et leur permettre de retrouver une vie la plus normale possible. Nous avons 57 lits dans trois maisons : la maison Olga, la maison Jacqueline et la maison Dahlia.

❷ La crise de l'hiver dernier était-elle accidentelle ?

Depuis quelques années, nous avons de plus en plus de demandes. Et nous devons refuser de plus en plus de femmes. Quelques fois, nous avons hébergé 12, 15, voire 20 femmes de plus que notre capacité. Ça n'a pas de bon sens. On essaye de trouver des places ailleurs et on n'en trouve pas. On voit bien qu'il y a un manque de ressources pour l'hébergement d'urgence. Il y a des femmes qui se retrouvent à la rue et qui ont besoin d'une place pour atterrir. Il y a aussi toutes celles qui sont dans la rue depuis 10 ou 15 ans et qui sont souvent refusées par d'autres organismes parce que leur comportement est trop difficile. On est toujours en sur-demande à l'année

longue, et même durant les grands froids. C'est dur aussi pour les intervenantes d'avoir à dire non à une femme qui s'accroche au cadre de la porte parce qu'elle est terrifiée et terrorisée de se retrouver à la rue la nuit.

❸ Que doivent faire les pouvoirs publics ?

Les services sociaux doivent s'organiser pour avoir les moyens de ne pas laisser les gens dehors. Ce n'est pas normal. On continue de refuser plein de monde tous les jours. Nous allons bientôt remettre au nouveau gouvernement une pétition de 2000 signatures qui demandent davantage de ressources, en particulier pour les urgences. Les ressources qui s'occupaient des cas urgents s'occupent maintenant plus des lits de transition pour le programme Logement d'abord. Il y a donc moins de lits d'urgence disponibles. Ça fait partie du problème. Là, l'hiver s'en vient. Ça va être catastrophique. C'est à la Ville de Montréal de trouver une solution. ■



Pénurie de ? main-d'oeuvre ?

122 600 bénéficiaires
d'aide sociale
sans contrainte à l'emploi

PRÊTS À TRAVAILLER

Détruire les préjugés

Ce **n'est pas un choix** que de (sur)vivre avec **818 \$** par mois (prestation d'aide sociale moyenne), c'est un dernier recours. Plutôt que de considérer les personnes prestataires de l'aide sociale comme des assistés et des paresseux, ce qu'ils ne sont pas, encourageons leurs **démarches positives** au sein des organismes experts et voyons-y un formidable bassin de main-d'oeuvre que nous pourrions **intégrer progressivement dans des emplois** adaptés.

Les candidats, de tous partis confondus, parlent d'une **pénurie de main-d'oeuvre** sans précédent au Québec, **sans jamais encourager les employeurs** à piocher dans ce bassin de 122 600 employés disponibles.

La lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale est la grande absente du débat politique, déplorent six organismes. Nous unissons nos voix pour mettre de l'avant un enjeu essentiel pour leur réinsertion : **l'emploi**.

Voici des solutions que nous proposons au gouvernement :

Abolir ou réviser la Loi 70

Un coup de bâton plutôt qu'un coup de main, cette loi n'offre pas de véritables opportunités aux bénéficiaires d'aide sociale, au contraire, elle les enfonce un peu plus dans la précarité en diminuant leurs prestations.

Rehausser les **200 \$** supplémentaire permis

Pour les prestataires de l'aide sociale sans contrainte à l'emploi qui participent à un programme de réinsertion avec des organismes communautaires.

Consulter les **organismes** communautaires

Pour la création de programmes d'employabilité destinés aux bénéficiaires d'aide sociale afin de combler les postes des secteurs frappés par la pénurie de main-d'oeuvre en priorité.

L'ITINÉRAIRE

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL
VOTRE COURTIER SOCIAL À MONTRÉAL

LE SAC
à DOS
Votre avenir, on s'y emploie

MIRE

G.I.T.
GROUPE
D'EMPLOI
TRAVAIL

LES VALORISTES
COOPÉRATIVE
DE SOLIDARITÉ



GALERIE D'ART SOUTERRAINE

Nos camelots vous guident dans le métro

Bienvenue dans le métro de Montréal ! Jean-Paul Lebel le connaît sur le bout de ses doigts. Depuis des années - « *Combien ? J'ai oublié !* » - il vend *L'itinéraire* à la station Berri-UQAM et alimente en magazines les autres camelots qui viennent se ravitailler à ce point névralgique du métro de Montréal. Ses clients de la sortie de Saint-Denis / de Maisonneuve sont pour la plupart des membres de la communauté de l'Université du Québec et du Cégep du Vieux-Montréal, ainsi que des visiteurs de la Grande Bibliothèque et, dans une moindre mesure, des usagers du nouveau Centre hospitalier universitaire. « *Le métro de Montréal regorge d'œuvres d'art, assure-t-il. Mais avec le stress de la vie quotidienne, les voyageurs oublient de regarder ce qui enjolive leur environnement.* » Le métro compte 90 œuvres d'art dans les 68 stations du réseau. Pour la plupart, elles ont été installées bien avant que le gouvernement du Québec oblige les propriétaires de bâtiments publics à consacrer 1 % de leur budget à l'acquisition d'œuvres d'art. Avec ses collègues camelots qui travaillent en station, Jean-Paul vous invite à redécouvrir le patrimoine culturel souterrain de Montréal, étalé dans les pages qui suivent. Les camelots s'y improvisent guides à travers les différentes stations du réseau qui forment une véritable galerie d'art. Ici débute la visite dans 12 stations. Bonne lecture.



Notre camelot, Jean-Paul Lebel, pose à côté du *Monument à Mère Émilie Gamelin*, une œuvre réalisée en 2000 par le sculpteur Raoul Hunter.

Si Mère Gamelin vivait encore

Jean-Paul a choisi une œuvre emblématique pour débiter la visite : le *Monument à Mère Émilie Gamelin*, une sculpture réalisée en 2000 par Raoul Hunter (l'ancien caricaturiste de *The Gazette*). La sculpture se trouve dans l'édicule Sainte-Catherine, l'un des points d'accès à la station Berri-UQAM. Fondatrice de la congrégation des Sœurs de la Providence, Émilie Gamelin est venue en aide aux oubliés, en soulageant la faim et la misère des pauvres, des itinérants, des prisonniers et des malades contagieux lors des grandes épidémies du 19^e siècle. Si Mère Gamelin vivait encore, prendrait-elle soin des itinérants ? « *Jen suis sûr, affirme Jean-Paul. Mais elle verrait aussi comment L'itinéraire poursuit son œuvre à sa façon.* » ■

BERRI-UQAM ● ● ●

Inauguration 14 octobre 1966

Architectes Longpré, Marchand et Gaétan Pelletier (édicule 1999)

Nombre d'entrées 12 110 105 usagers (2017)

En souvenir

« C'est l'une des œuvres les plus imposantes du métro de Montréal, constate le camelot Richard Chabot. Lorsqu'on l'a installée en 1969, le métro était déjà en opération. Il a fallu ériger trois échafaudages pour procéder à l'installation sans perturber le service. » La verrière, qui trône au-dessus des quais de la ligne verte, est composée de verre antique, d'époxy et d'acrylique. Elle fait foi du passé, du présent et du futur de Montréal, ville fondée en 1642. Elle rend un hommage particulier à trois pionniers : Jérôme Le Royer de la Dauversière, Jeanne Mance et Paul Chomedey de Maisonneuve. Elle est l'œuvre du peintre Pierre LaPalme (sous le pseudonyme de Gaboriau) et de l'artiste verrier Pierre Osterrath. ■



RICHARD CHABOT

Hommage aux fondateurs de la ville de Montréal, Pierre Gaboriau et Pierre Osterrath (1969)

PHOTO : JULIEN PERRON-GAGNÉ

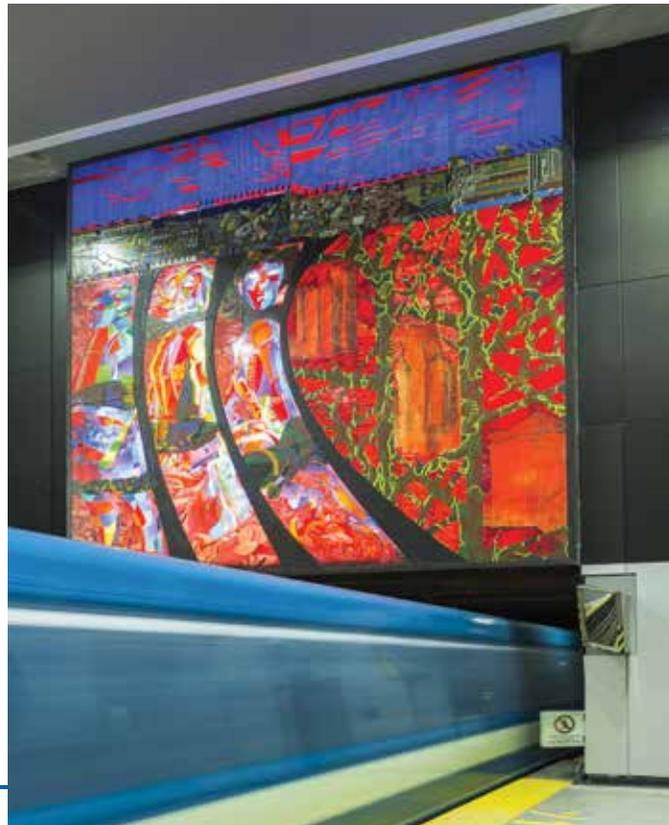


PHOTO : JEAN-RENÉ ARCHAMBAULT



● CHAMP-DE-MARS

Inauguration 14 octobre 1966

Architectes Adalbert Niklewicz

Nombre d'entrées 2 684 641 usagers (2017)

Lumière !

Jean-Claude Nault ne tarit pas d'éloges pour sa station d'adoption. « Je reçois la lumière du jour, dit-il. Ce n'est pas comme une station souterraine et renfermée. C'est très éclairé et je vois le centre-ville. C'est grâce à la verrière de l'artiste, Marcelle Ferron. C'est agréable de travailler ici. »

Installée dans l'édicule de la station et visible de l'intérieur et de l'extérieur, cette gigantesque verrière non figurative attire le regard des usagers, lecteurs ou non de *L'itinéraire*. L'extrême fluidité du verre participe à un jeu de couleurs mobiles où le rouge, le jaune, le bleu, le mauve et le vert prennent vie. ■

Verrière, Marcelle Ferron (1968)



JEAN-CLAUDE NAULT

HENRI-BOURASSA

Inauguration 14 octobre 1966 (direction Côte-Vertu)
et 28 avril 2007 (direction Montmorency)

Architectes J. Warunkiewicz, André Léonard, Bisson, Fortin et associés

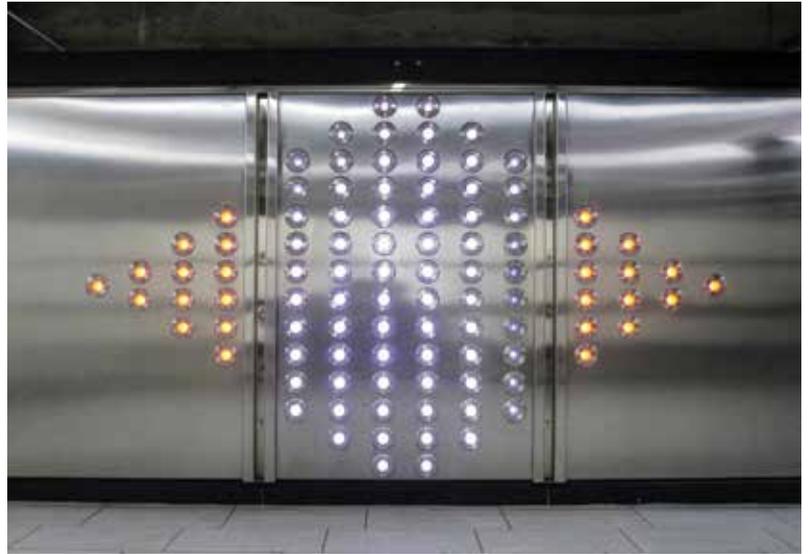
Nombre d'entrées 5 346 178 usagers (2017)

Une sculpture de lumières

Tuan a commencé à vendre le magazine à la station Henri-Bourassa en avril 2009, deux ans après l'inauguration des quais qui desservent l'île de Laval. « *J'aime bien travailler en après-midi lorsque les gens reviennent du travail. Ils ont le temps de discuter.* » De toutes les œuvres d'art de la station, il préfère les deux murales du « *sculpteur de lumière* », Axel Morgenthaler. Les deux installations en acier inoxydable et diodes électroluminescentes se composent de 98 luminaires trichromes formant deux triangles et un hexagone au centre. Les images évoquent l'iconographie des Incas, les éléments de la nature, la photographie thermique et les observations astronomiques. Les trois couleurs de base (rouge, vert et bleu) permettent la reproduction de millions de couleurs. ■

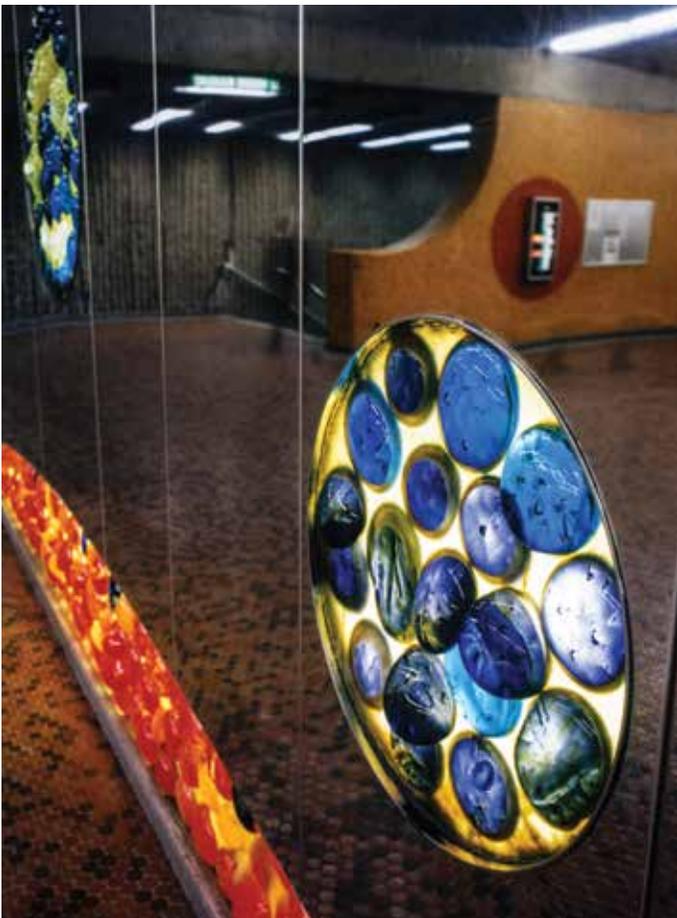


TUAN TRIEU-HOANG



.98, Axel Morgenthaler (2007)

PHOTO : JEAN-RENÉ ARCHAMBAULT



Murale,
Marcel Raby
(1976)



MICHEL DUMONT

JOLIETTE

Inauguration 6 juin 1976

Architectes Marcel Raby

Nombre d'entrées 2 935 314 usagers (2017)

Perdus dans l'espace

« *J'aime cet éclairage futuriste*, explique spontanément Michel Dumont, camelot depuis 2012. *Les couleurs évoquent celles de l'espace et la Voie lactée.* » L'œuvre de verre, résine et acier inoxydable représente effectivement les planètes du système solaire, avec la Terre au milieu. L'acier, poli comme un miroir, rend compte de l'espace qui unit les planètes et des êtres qui s'y reflètent. Le segment de base, qui représente le soleil, épouse le même rayon que la voûte du tunnel du métro. L'architecte Marcel Raby a aussi réalisé les plans de la station voisine, Pie-IX, sur la ligne verte. ■

LIONEL-GROULX ●●

Inauguration septembre 1978 (ligne verte) et avril 1980 (ligne orange)

Architectes Yves Roy

Nombre d'entrées 5 015 014 usagers (2017)

Tous unis

« J'ai habité très longtemps dans le quartier, raconte Robert Mondat. Je suis content de revenir y travailler comme camelot. J'ai toujours aimé cette sculpture qui accueille les usagers dès leur entrée dans la station Lionel-Groulx. »

Vibrant appel à la tolérance, cette œuvre en bois du sculpteur Joseph Rifesser représente les cinq grandes familles humaines issues d'une même souche et qui peuplent la Terre.

Située à l'entrée du pavillon de l'Organisation des Nations Unies (ONU) lors de l'Expo universelle de 1967, elle a été démenagée dans le métro 10 ans plus tard. Selon certaines sources, cette sculpture a été l'œuvre d'art la plus photographiée durant l'Expo.

C'est un don de l'ONU. ■



ROBERT MONDAT

L'arbre de vie,
Joseph Rifesser
(1978)

PHOTO : JEAN-RENÉ ARCHAMBAULT



LONGUEUIL-UNIVERSITÉ-DU-QUÉBEC ●

Inauguration avril 1967

Architectes Jean Dumontier

Nombre d'entrées 7 913 616 usagers (2017)

Un souvenir de l'Expo

Nicole Giard travaille à la station de la Rive-Sud depuis huit ans. Quelques fois par semaine, elle vient à Montréal pour se réapprovisionner en magazines. De toutes les œuvres de la ligne jaune, ce sont les huiles sur toile de Robert LaPalme qu'elle préfère. « J'adore les formes et les couleurs », dit-elle. L'œuvre ci-dessus est installée dans le corridor de la ligne jaune, à l'étage inférieur de la station Berri-UQAM. Créés pour l'Exposition universelle de 1967, les trois tableaux illustrent les thèmes de la science, de la culture et des divertissements. D'abord situés à la Place d'accueil de l'Expo, ils ont été installés dans le métro en 1970. Robert LaPalme a été le premier directeur artistique du métro de Montréal. Il a connu une brillante carrière de caricaturiste dans plusieurs journaux québécois et étrangers. ■



NICOLE GIARD



Tableaux,
Robert LaPalme (1970)

PHOTO : JEAN-RENÉ ARCHAMBAULT

MCGILL ●

Inauguration 14 octobre 1966

Architectes Crevier, Lemieux, Mercier, Caron

Nombre d'entrées 11 305 307 usagers (2017)

Des noms de tous les jours

Jacques Viger ? Peter McGill ? « *Connais pas !* ». Comme la plupart des Montréalais, Mario Saint-Denis ignorait tout de ces deux personnalités historiques avant de faire leur connaissance sur l'un des quais de la station McGill, où il travaille depuis deux ans. Francophone, Jacques Viger a été le premier maire élu de Montréal. Son successeur, Peter McGill, a été désigné par les Britanniques après la révolte des Patriotes. L'œuvre de Nicolas Sollogoub, qui les représente, est un don du cigarettier Macdonald Tobacco. Les cinq verrières de la station, composées de centaines de plaques de verre peint, rappellent des aspects de la vie montréalaise des années 1800-1870. ■



MARIO SAINT-DENIS



La vie à Montréal au XIX^e siècle, Nicolas Sollogoub (1974)

● MONTMORENCY

Inauguration 28 avril 2007

Architectes Guillemot Farregut

Nombre d'entrées 4 920 028 usagers (2017)

Liquides

Depuis deux ans, Saïd Farkouh vend *L'itinéraire* à l'extrémité nord de la ligne orange, à la dernière-née des stations lavalloises. « *Ces sculptures mettent de la couleur dans mon quotidien* », affirme Saïd qui est lui-même artiste peintre. Ce montage en aluminium a été réalisé grâce au Programme d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec. Il surplombe les escaliers de la station Montmorency. Les fluides entraînent les voyageurs dans leur sillon. Circulant dans les espaces aériens de la station, ces quatre sculptures ponctuent en couleur le trajet d'entrée et de sortie du métro. La plus grande des sculptures, de couleur orangée, atteint 10 mètres de longueur. ■

PHOTO : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA



Notre camelot, Saïd Farkouh, pose devant l'un des éléments des *Fluides*, d'Hélène Rochette (2007)

PLACE-D'ARMES

Inauguration 14 octobre 1966
Architectes J. Warunkiewicz
Nombre d'entrées 6 672 805 usagers (2017)

Un cadeau belge

Il y a dix ans, Stéphane Avard a choisi sa station, un choix qu'il n'a jamais regretté. « C'est une station très achalandée avec la clientèle du Vieux-Montréal et du Palais des congrès. » C'est aussi une station très lumineuse décorée par l'artiste belge Adrien Lucca. L'installation, qui est un cadeau d'amitié de la ville de Bruxelles, est faite de verre antique soufflé, de verre feuilleté, de verre trempé, de résine époxy, d'acier et de diodes électroluminescentes. À l'aide d'un spectrophotomètre, l'artiste a enregistré le spectre lumineux des premiers rayons du jour dans la capitale belge. Utilisant des verres colorés et un éclairage à diodes électroluminescentes, il a conçu une série de vitraux reproduisant les couleurs intenses de ces lumières naturelles. ■



STÉPHANE AVARD

PHOTO : LOUIS-ÉTIENNE DORÉ



Soleil de minuit,
Adrien Lucca (2017)

PLACE-DES-ARTS

Inauguration octobre 1966
Architectes David, Barrot et Boulva
Nombre d'entrées 7 790 165 usagers (2017)

Signé Back

Depuis 21 ans, Richard T. est fidèle à la station du Quartier des spectacles. « C'est la plus belle à Montréal avec l'immense verrière de Frédéric Back. Beaucoup de touristes viennent spécialement la visiter pour photographier l'œuvre de l'artiste peintre. J'ai eu la chance de rencontrer M. Back peu avant sa mort, il y a cinq ans, à l'occasion d'un hommage qui lui était rendu. » La verrière rend hommage à l'histoire de la musique à Montréal, de l'époque de Jacques Cartier jusqu'à la musique contemporaine. Cette œuvre de Frédéric Back a été la première à être installée dans le métro. L'artiste a connu une renommée internationale avec ses films d'animation, dont deux qui lui ont valu un Oscar, *Crac!* et *L'homme qui plantait des arbres*. ■



RICHARD T.

PHOTO : JEAN-RENÉ ARCHAMBAULT



Histoire de la musique à Montréal,
Frédéric Back (1967)

SHERBROOKE ●

Inauguration 14 octobre 1966

Architectes Jean Dumontier, Crevier, Lemieux, Mercier et Caron

Nombre d'entrées 4 338 304 usagers (2017)

Saint-Jean-Baptiste

« Pour être honnête, ça fait 12 ans que je suis camelot au métro Sherbrooke et je n'avais jamais remarqué cette murale », avoue le camelot Claude Lyrette. Comme beaucoup d'usagers du métro, on ne prête pas toujours attention aux objets qui nous entourent. « Mais je suis content de connaître maintenant sa signification, ajoute Claude. C'est un moment fort de l'histoire de Montréal et tout ce qui touche la protection du français m'intéresse. » La mosaïque en marbre vénitien évoque en fait le banquet de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste et les diverses réalisations de l'organisme. On doit cette œuvre à Gabriel Bastien et Andrea Vau, respectivement peintre et mosaïste. ■



CLAUDE LYRETTE

PHOTO : JEAN-RENÉ ARCHAMBAULT



Mosaïque, Gabriel Bastien et Andrea Vau (1969)



PHOTO : JEAN-RENÉ ARCHAMBAULT

Murales,
André Léonard
(1988)



YVON MASSICOTTE

● UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL

Inauguration 4 janvier 1988

Architectes André Léonard

Nombre d'entrées 3 083 363 usagers (2017)

Les éléments de la vie

« Je me sens ici chez moi, affirme Yvon Massicotte. J'aime côtoyer tous ces gens qui passent : les employés de l'Hôpital Sainte-Justine, les profs de l'Université de Montréal, les étudiants qui formeront la société de demain, les parents qui accompagnent leurs petits à la garderie. À l'image de la grande murale en terre cuite, ce sont comme les quatre éléments de la vie : l'air, l'eau, le feu et la terre. » En fait il y a aussi une autre murale, celle-là plus petite, située au bout de la passerelle qui sert aussi d'élément directionnel pour le public voyageur. L'artiste, André Léonard, est aussi l'architecte de la station. Il a également dessiné les stations Villa-Maria et Henri-Bourassa (accès ouest) et Université-de-Montréal. ■



PAR FRANCK LAMBERT
CAMELOT MÉTRO FRONTENAC ET MONT-ROYAL/SAINT-URBAIN

La STM

Entre les lignes

Il existe à la STM une équipe qui veille à la protection de l'ensemble des personnes au sein du réseau et assure le bon fonctionnement du service offert. Il s'agit de Sûreté et contrôle. Afin de comprendre les rouages de ce service, *L'itinéraire* a rencontré Alain Larivière, surintendant « Sûreté et contrôle » pour le métro.

Il est six heures du matin. Je commence bientôt ma journée de camelot à la station Frontenac. À cette heure matinale, peu de gens se promènent dans le réseau. Mais la population des corridors est déjà diversifiée : certains vont travailler, d'autres flânent avant leurs cours et d'autres encore se promènent sans but précis. À ce moment, la journée ne fait que commencer. Ce n'est qu'un peu plus tard que le métro s'activera réellement et qu'une fourmilière d'individus y circulera.

S'ajoutent aux usagers du métro, des travailleurs de la STM : opérateurs, changeurs, employés de l'entretien, mais également inspecteurs, policiers et intervenants psychosociaux. Tous offrent un service à la population et interagissent avec elle.

Le travail des inspecteurs

En entrevue, Alain Larivière nous parle des inspecteurs de la STM. Surintendant Sûreté et contrôle pour le métro, son rôle consiste à gérer l'ensemble du service, que ce soit au niveau financier, des ressources humaines et du matériel. Côté sûreté, on parle autant de la sécurité des installations, des chantiers industriels, que de l'intervention par rapport aux comportements des gens. Côté contrôle, un volet important du travail des inspecteurs de la STM, il s'agit de prévention des fraudes.

À ce propos, des méthodes de contrôle bien précises existent au sein de la STM. La façon de faire est évolutive. Celle appliquée actuellement a été étudiée et mise au point en collaboration avec la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. « *On ne fait pas de profilage social*, explique M. Larivière. *C'est-à-dire qu'on ne fait pas de distinction entre l'origine ethnique d'une personne,*

son statut social ou son apparence. S'il y a 800 clients dans un train, on vérifiera les 800 personnes sans distinction. Mais parmi elles, il arrive que des itinérants se fassent interpeller. »

Un fait qui n'inquiète pas tant M. Larivière, car il sait que la STM entretient des relations avec la cour municipale de Montréal autour de programmes spécifiques tels que le PAJIQ (Programme d'accompagnement en justice d'itinérance). « On sait que la personne va peut-être bénéficier d'un de ces programmes. Et on vit très bien avec ça. »

Plus que de simples inspecteurs

On croit souvent à tort que les inspecteurs de la STM ne sont là que pour donner des contraventions. Mais cette part du travail ne représente que 30 % de leur temps.

Alain Larivière précise que ces inspecteurs sont aussi là pour informer les gens, assurer la sécurité sur les quais, mais aussi intervenir auprès des personnes en difficulté. « Dans un cadre de travail de 10 h, environ 25 % sont consacrés au soutien au déplacement, c'est-à-dire de la sécurité sur les quais aux heures de pointe, ajoute-t-il. La moitié du temps est consacrée à la patrouille et aux réponses aux appels des employés, mais aussi de monsieur et madame Tout-le-Monde. »

Pour réaliser tout ce travail d'intervention, la société de transport n'évolue pas en vase clos. En effet, elle est présente sur tous les comités et forums en lien avec les personnes en difficulté des différentes communautés. Elle fait entre autres partie du Plan d'action en itinérance de la Ville de Montréal ; des plateformes de réflexions collaboratives nécessaires, car comme le souligne notre interlocuteur, « la tolérance souhaitée et le côté humain des interventions ne sont pas uniques à la STM. Ça touche plusieurs acteurs et partenaires : que ce soit les parcs, la gare d'autocars de Montréal, la Grande Bibliothèque ou la Place Dupuis, entre autres. »

La STM est aussi membre du comité de Lutte au profilage social et racial de la Ville de Montréal. En ce qui concerne les relations avec les organismes communautaires, elles sont assez sporadiques et principalement établies dans le cadre de projets à plus ou moins long terme.

Soutenir l'intervention sociale

Dans le cadre de leur volet intervention, la STM a créé un lien très serré avec la SDS (Société de développement social), et cela depuis 2012. « C'est un partenariat très important et innovateur », précise M. Larivière. À cet effet, la STM finance l'embauche d'intervenants qui œuvrent dans le réseau du métro et qui font un travail complémentaire à celui des inspecteurs et des 130 policiers du SPVM détachés pour patrouiller dans le réseau de transport. La raison est fort simple pour M. Larivière : « La STM se sent concernée par la présence de personnes vulnérables, ou en situation d'itinérance dans le métro, plus particulièrement l'hiver. »

Concrètement, tout le personnel est susceptible d'intervenir auprès de personnes en situation d'itinérance. On parle de près de 2300 employés que ce soit le changeur, la personne d'entretien, les opérateurs de train.

Les inspecteurs interviennent plus souvent qu'autrement à titre préventif bien qu'ils puissent être amenés à agir d'une manière plus directive souligne Alain Larivière. « Malgré la prévention, certaines personnes récidivent et il peut y avoir une gradation dans les mesures prises pouvant aller jusqu'à l'arrestation. »

Cela dit, ce gestionnaire préconise certaines étapes d'interventions à ses agents : « Aller voir la personne dans le besoin et déterminer l'état dans lequel elle se trouve puis, assurer une intervention sécuritaire. » Si la personne commence à avoir un comportement qui change, ce sont les partenaires les plus compétents qui prennent le relais.

Des formations améliorées

Les aspirants inspecteurs reçoivent une formation initiale à l'École nationale de police du Québec (ENPQ). « Les inspecteurs proviennent de différents milieux et les critères d'embauche sont principalement liés à l'expérience, les niveaux académiques obligatoires et les habiletés interpersonnelles, décrit Alain Larivière. S'ils ont des connaissances en intervention, c'est un plus ».

À l'ENPQ, les inspecteurs suivent alors des séminaires de quatre heures chacun sur les thèmes suivants : l'itinérance, les communautés culturelles, le respect et la prévention du profilage et les clientèles avec des troubles de la santé mentale. Puis il y a la formation pratique en lien avec les profils énumérés et sous forme de scénarios. « Cette année, les inspecteurs embauchés ont eu en plus une formation sur la désescalade ou comment désamorcer les situations de crise. », nous apprend Alain Larivière.

Puis, les inspecteurs ont une probation de six mois. Pendant ce temps, ils seront supervisés et coachés par des pairs.

En somme, c'est tout cela qui se passe au sein du service Contrôle et Sûreté. Le peu que la population voit n'est que la pointe de l'iceberg. ■

LES TRANSPORTS EN COMMUN DE MONTRÉAL

Augmentation de la fréquence d'autobus, réduction du prix des titres de transport, accessibilité, création de nouvelles lignes. Les propositions d'amélioration du service des transports collectifs ne manquent pas. Quelles sont les idées et opinions de nos camelots quant à l'amélioration des transports et à leur utilisation quotidienne.

Des transports gratuits

C'est beau d'avoir le métro! On peut se déplacer, qu'il y ait une tempête ou pas. En char, c'est moins simple. Mais il faut dire qu'on est un peu paresseux. Je pense que les gens préfèrent quand même le banc du char. Moins d'escaliers à descendre, pas de problème de ligne interrompue. Sinon, je pense que le métro devrait être gratuit, surtout si l'on veut moins de voitures dans la ville. J'ai arrêté de prendre le métro il y a près de 10 ans, entre autres parce qu'un jour, il me manquait cinq cents. On ne m'a pas laissé passer.

MAXIME VALCOURT

CAMELOT THÉÂTRES DU RIDEAU VERT ET DU NOUVEAU MONDE

La gratuité des transports

Moi, j'adore vraiment prendre les transports. C'est un feeling que j'ai depuis mes 10 ans. Il faudrait plus de nouveaux métros sur toutes les lignes. Puis, je pense que les transports en commun devraient être gratuits. Certaines personnes ne peuvent pas se payer les transports, d'autres sont dans la rue, mais tous ont besoin de prendre le bus comme tout le monde. Puis, je pense qu'avoir des transports gratuits diminuerait l'agressivité de quelques personnes envers les chauffeurs.

MÉLANIE NOËL

CAMELOT DOLLARAMA, RUE WELLINGTON

Plus de transport en région

Je trouve qu'à Montréal, le transport est très bien. La STM a un service pour venir te chercher si tu as un handicap. Mais il faut être patient. C'est comme pour tout. Moi j'ai attendu 10 ans pour avoir un logement. Puis je ne trouve pas ça si cher : 3,25 \$ c'est peu pour aller à l'île Bizard. Ça coûterait plus cher de gaz en char. Par contre, en région, il n'y a pas de transport. Tu veux aller au dépanneur? C'est à trois kilomètres de ta place. Tu n'as pas d'autre choix que de posséder une voiture. Moi, j'aimerais vivre à Rimouski, mais... Le *best* ce serait que les transports soient aussi bien en région, tout paraîtrait rapproché.

JOSEPH-CLERMONT MATURIN

CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO, SAINTE-CATHERINE ET DORION

De manière générale, c'est bien!

Je prends souvent le métro. Mais les passes de transport à 85 \$, c'est trop cher! Sinon, je trouve que Montréal est plutôt bien desservi en général. Les nouveaux métros sont bien! Plus de places, on peut se rendre d'un bout à l'autre. Puis, pour parler de ceux qui travaillent à la STM je trouve qu'ils sont plutôt gentils. Surtout à ma station de métro, beaucoup me connaissent et je trouve ça agréable. Sinon, je n'aime pas beaucoup rencontrer des personnes qui quêtent. Ça me gêne quand on me demande de l'argent alors que je suis moi-même sur l'aide sociale. Enfin, il faudrait que les gens soient plus attentifs aux autres quand ils ont un sac à dos.

DIANE CURADEAU

CAMELOT PHARMAPRIX RUE WELLINGTON

Plus de métros le dimanche

Je trouve ça bien les transports en commun. Mais la fin de semaine, on peut attendre neuf minutes, 10 minutes sur le quai de métro tandis qu'aux heures de pointe on parle de deux ou trois minutes. S'il y a moins de monde à prendre les transports le dimanche, ce sont les mêmes usagers qui payent les transports, alors le service pourrait être le même. Sinon, les autobus de nuit sont vraiment bien. Si tu es mal pris la nuit, tu peux quand même rentrer chez toi.

ANTOINE DESROCHERS

ÉPICERIE MÉTRO, SAINT-HUBERT/BOUCHER

Mieux qu'avant, mais...

Je ne peux pas m'expliquer qu'il y ait si peu d'autobus qui passent sur Saint-Joseph. Une artère importante, mal desservie avec des autobus aux 45 minutes le dimanche, pour un circuit qui fait la moitié de la ville. Il y en a d'autres comme ça. Par contre, l'accueil des chauffeurs s'est largement amélioré, comparativement à il y a plusieurs années. Ils disent bonjour maintenant. À l'époque certains étaient bêtes comme leurs pieds, saluer le monde était tout un effort. Puis le respect des horaires est quand même pas pire. On chiale quand il y a trois minutes de retard. Mais ce ne sont que trois minutes.

ROGER PERREault

CAMELOT ÉPICERIE P.A, PARC ET LAURIER

Des transports mieux adaptés

C'est trop cher les transports en commun! C'est pour ça que je préfère marcher. Pour les gens qui sont sur l'aide sociale, ça devrait être gratuit. À 3,25 \$, si tu as besoin de prendre l'autobus trois ou quatre fois par jour, c'est trop cher. Puis moi, j'ai une marchette. Et les transports ne sont pas toujours adaptés pour ça. Ça m'empêche de prendre le métro. Je suis forcée de prendre l'autobus. Mais aller à Montréal Nord en bus, c'est long! Pour avoir le transport adapté, il faudrait quasiment ne plus avoir de jambe.

SYLVIE DESJARDINS

CAMELOT PHARMAPRIX, CHAMPLAIN ET ONTARIO

RTL et STM

Je trouve les transports corrects. Les nouveaux métros sont vraiment bien même si j'en mettrais plus... Avant je prenais très souvent les transports. Maintenant, je n'ai plus besoin de prendre les transports parce que j'habite pas loin de L'itinéraire et mon spot de vente n'est pas loin à pied. Je trouve aussi que même si le métro ne se rend pas partout dans Montréal, il y a quand même un bon réseau d'autobus. Par contre, j'associerais le métro de Longueuil à celui de Montréal pour n'avoir besoin que d'une seule passe. Parce que ça revient cher alors même que Longueuil fait partie de la région.

SÉBASTIEN LAURIN

CAMELOT PHARMAPRIX, CHAMPLAIN ET ONTARIO



CHRONIQUE

PAR SAÏD FARKOUH
CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY

Mon père, l'enseignant-éducateur

Mon père a été toute sa vie enseignant et éducateur dans la ville de Homs en Syrie. Il a enseigné dans de nombreuses écoles et a aussi été directeur-adjoint. Beaucoup de ses anciens étudiants travaillent maintenant comme médecins, ingénieurs, enseignants et techniciens. Il a laissé une marque et un souvenir impérissables par sa façon d'éduquer et ses valeurs morales.

La longue expérience de mon père dans le métier d'enseignant lui a permis de comprendre la nature profonde des enfants afin de les guider et de les épauler. De plus, il les aimait beaucoup. Il stimulait leur curiosité et leur réflexion ainsi que leur envie d'apprendre et de chercher des réponses de manière rigoureuse en respectant l'âge et les capacités de chaque enfant.

Sa profession a teinté son caractère et sa personnalité, guidant même sa façon d'être avec sa famille et ses enfants. Enfant, je n'ai jamais hésité à lui poser toutes les questions qui me traversaient l'esprit ; j'avais une grande curiosité et une volonté de tout savoir.

C'est quoi ça ?

Je me souviens d'un après-midi, je tenais la main de mon père alors que nous rentrions à la maison. De la neige s'est mise soudainement à tomber : ma première neige ! J'étais tellement excité que je m'écriai : « C'est quoi ça ? Une chose blanche qui tombe du ciel ? Est-ce que c'est du sucre ? Du sel ? De la farine ? » À cinq ans, mon vocabulaire était limité.

Mon père me répondit : « Non, non, ce n'est ni sel ni sucre ou farine, c'est la pluie qui se transforme en neige quand la température tombe en dessous de zéro dans l'atmosphère ».

« Mais pourquoi est-elle blanche », ai-je demandé ? « À cause des cristaux gelés qui lui donnent cette couleur distinctive, m'a-t-il répondu. Quand elle fond, elle redevient de l'eau donc transparente. »

En bon enseignant expérimenté mon père n'était pas allé tout à fait au bout de l'explication, ce qui avait piqué et attisé ma curiosité. Arrivé à la maison, il a pris une assiette à la cuisine et est descendu dans le jardin de mon oncle juste à côté de notre maison. Il l'a remplie de neige et est remonté à la cuisine. Il m'a tendu une cuillère et m'a demandé de goûter à la neige.

« C'est sans goût », lui ai-je dit. « Et bien c'est de la neige, mais si j'ajoute de la mélasse sur cette neige, on verra une différence de goût et de couleur », me dit mon père. (La mélasse est un sirop épais et sucré populaire en Syrie. On le fabrique à partir de raisins.)

Il a remué la neige avec la mélasse et m'a dit de goûter.

« Ah ! Délicieux, on dirait de la crème glacée », ai-je crié joyeusement. « Mais c'est plus naturel et plus sain que la crème glacée, a-t-il dit. Et c'est presque gratuit, car la mélasse n'était pas chère. »

À partir de ce jour, et pendant toute mon enfance en Syrie, l'hiver, j'attendais avec impatience que la neige tombe pour manger mon plat préféré de glace naturelle. (La neige tombe rarement en Syrie, seulement une ou deux fois en hiver, et fond dès le lendemain.)

Une mission plus qu'un métier

Un jour, j'ai accompagné mon père à l'école. Je me suis assis au bout d'une rangée, seul sur un banc pour ne pas déranger. Les élèves sont entrés et quand ils se sont calmés, mon père a commencé à parler de physique et de pression atmosphérique. « Nous ferons une expérience aujourd'hui, mais je veux connaître vos hypothèses avant », a-t-il expliqué. « Si nous remplissons un verre d'eau jusqu'au rebord, que nous plaçons un papier sur le verre de façon à ce qu'il touche la surface de l'eau et que nous retournons ensuite le verre, que se passera-t-il ? »

Plusieurs mains se sont levées avec enthousiasme pour donner la réponse. Plusieurs ont affirmé que l'eau allait couler sur le plancher. « L'eau ne s'échappera pas du verre », a répondu mon père.

J'ai vu mon père en pleine action dynamiser son enseignement avec une expérience concrète comme il l'avait fait avec moi. Il arrivait à susciter la curiosité et à stimuler le goût d'apprendre chez ses jeunes élèves.

Tout au long de sa vie, mon père a considéré cette profession d'éducateur comme une mission plutôt qu'un simple emploi, car pour lui l'enfant est la pierre angulaire de notre société. Il ne s'est jamais plaint des difficultés de sa profession ni de son petit salaire.

J'ai souvent été témoin du respect des étudiants envers mon père. Je suis fier qu'il soit demeuré fidèle à son métier, à cette profession sacrée. Il m'a fait réaliser que l'éducation des enfants est la chose la plus importante pour construire un monde meilleur. ■



MOT DU RAPSIM

Une nuit : peu et beaucoup à la fois

JULIE NICOLAS - ORGANISATRICE COMMUNAUTAIRE AU RAPSIM

La 29^e Nuit des sans-abri aura lieu le vendredi 19 octobre 2018 dans une quarantaine de villes au Québec sous le thème *Citoyen.ne même dans la rue*. Voici donc près de trois décennies que les milieux de lutte contre l'itinérance se mobilisent pour sensibiliser la population aux multiples enjeux liés à ce phénomène et pour demander des actions aux différents paliers gouvernementaux. Force est de constater qu'en 2018, cet événement a malheureusement conservé toute sa pertinence.

Une action toujours nécessaire

L'itinérance est une réalité pour de trop nombreuses personnes sur l'ensemble du territoire de l'Île de Montréal. Alors que les ressources pour femmes ne parviennent même pas à répondre aux demandes, les ressources d'hébergement pour hommes ont encore connu un taux de fréquentation record au cours de la dernière année. Le phénomène ne connaît donc pas de ralentissement et touche une grande variété de personnes. En effet, les visages de l'itinérance sont multiples, hommes, femmes, familles, jeunes, personnes âgées, personnes autochtones, etc.

Les personnes en situation ou à risque d'itinérance peinent encore à faire reconnaître leur pleine citoyenneté. Faisant inlassablement face à des obstacles visibles et invisibles, elles luttent jour après jour pour le droit à un revenu décent, à un logement stable, sécuritaire et salubre, ou tout simplement le droit de se déplacer librement dans l'espace public. La route est encore longue pour que tous et toutes soient traités comme des citoyens et des citoyennes à part entière.

Des actions rapides pour contrer l'itinérance

Pour le gouvernement du Québec, le temps est venu de renoncer aux mesures d'austérité qui ont fragilisé le filet social durant les dernières

années, plaçant de plus en plus de personnes à risque d'itinérance. Le nouveau gouvernement élu le 1^{er} octobre dernier porte la responsabilité d'assumer un fort leadership dans la lutte à l'itinérance.

Dès son premier budget, pour lequel il bénéficie d'une marge de manœuvre financière considérable, des moyens substantiels doivent être dégagés afin de soutenir le déploiement effectif de la Politique nationale de lutte à l'itinérance. Porteuse d'une vision globale de ce phénomène divers et complexe, la Politique identifie cinq axes d'actions indispensables aux niveaux du logement, des services de santé et de services sociaux, du revenu, ainsi que de l'éducation, de l'insertion sociale et socioprofessionnelle, et finalement de la cohabitation sociale et des enjeux liés à la judiciarisation.

L'urgence d'agir est également présente sur le dossier de l'entente Québec-Canada dans le cadre du déploiement de la Stratégie canadienne de lutte à l'itinérance. D'importants investissements ont été annoncés par Ottawa. Il s'agit maintenant de s'assurer qu'ils permettront de soutenir l'ensemble des actions nécessaires pour prévenir et réduire l'itinérance en cohérence avec la Politique nationale.

Un événement à ne pas manquer

Ainsi, vendredi 19 octobre 2018, les Montréalais et Montréalaises sont invités à participer à une grande marche afin de dénoncer l'inacceptable, exprimer leur solidarité et appeler à l'action les différents paliers de gouvernement. Dès 18 h au Square Phillips, la présence d'un grand nombre de personnes est importante afin d'affirmer haut et fort que la lutte à l'itinérance est une priorité pour les montréalais et les montréalaises et qu'elle doit donc aussi l'être pour les élu.e.s. Après la marche, des performances, expositions, kiosques et autres se dérouleront au Square Cabot jusqu'à tard dans la nuit, afin d'offrir des opportunités de réflexions et d'échanges autour des réalités quotidiennes vécues par les personnes en situation ou à risque d'itinérance et d'exclusion. Au plaisir de marcher à vos côtés pour soutenir la lutte à l'itinérance. ■



LA NUIT DES SANS ABRI

18 h

Marche de solidarité au départ du Square Phillips

19 h à 1 h 30

Vigile, interventions, prestations, brazero, café et plus au Square Cabot

nuitdessansabri.com

[f /lanuitdessansabrimontreal](https://www.facebook.com/lanuitdessansabrimontreal)

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949

COMPTES À RENDRE

de Ianik Marcil
ÉCONOMISTE
INDÉPENDANT

Les objets, le temps

Comme moi, vous devez posséder cette carte postale d'une vieille arrière-grand-tante, cette coutellerie qu'on se passe de mère en fils, ou cette jolie aquarelle peinte par une aïeule oubliée depuis belle lurette. Souvenir flou d'un moment qui a été important. Une « pierre blanche », peut-être littéralement, posée sur le calendrier de votre vie. Une marque du temps qui passe. Mais aussi parfois une marque de la mémoire qui fuit, du moins en partie.

Les objets portent ainsi une signification subjective, ils ont un sens qui est particulier à chacun d'entre nous. Un petit dessin de votre enfant accroché au mur de votre chambre ne sera pour moi qu'un petit dessin d'enfant comme tous les autres. Pour vous, en revanche, il rappelle plusieurs choses : le moment où il a été dessiné, ce qu'il illustre, ce que votre progéniture vous a raconté au moment de vous le remettre, etc.

Des capsules temporelles

La plupart d'entre nous avons déjà vécu l'expérience de retrouver dans les papiers de famille une carte postale ou une lettre ancienne. Des mots parfois touchants, des allusions qu'on ne saisit pas tout à fait, des personnages évoqués qu'on ne connaît pas, ou que vaguement. Au moment où ils ont été rédigés, ces mots avaient, pour son destinataire comme pour la personne qui les a écrits, une grande valeur. Ils charriaient des émotions, des moments de vie anecdotiques ou graves, ils représentaient, surtout, la trace de relations humaines et leur histoire.

Les objets qui nous entourent sont, en quelque sorte, des capsules temporelles de ces histoires. À l'instar d'une découpe de journal qui jaunit avec le temps au point où la lire devient ardu, cette trace du temps qui passe est de plus en plus indéchiffrable et ne nous raconte plus rien de significatif.

La mémoire évanescence des objets nous ramène à notre propre humanité, ancrée dans le temps. La temporalité est constitutive de la condition humaine, bien qu'on cherche à ne pas trop y penser dans l'urgence de vivre qui nous anime.

Du temps de travail cristallisé

C'est également le cas des objets, qui cristallisent, certes, une histoire, mais également le travail humain qui a été nécessaire à leur confection. Le dessin de votre enfant est le résultat de son travail, appliqué qu'il fut à le réaliser soigneusement.

Les économistes classiques du 19^e siècle considéraient que la valeur marchande des biens pouvait s'expliquer par la valeur de ce qu'ils appelaient le « travail accumulé ».

Le plus insignifiant bidule que nous achetons dans un commerce est le fruit du travail, souvent réalisé dans des conditions difficiles à l'autre bout de la planète, de plusieurs hommes et femmes que nous ne connaissons jamais. Pourtant, la possession de cet objet constitue la trace concrète d'une relation humaine, même si elle est extrêmement ténue, entre ces travailleurs et nous.

Il y a là la beauté et la tristesse de notre vie économique. Il est souhaitable que des milliers d'hommes et de femmes puissent œuvrer à ce que tout un chacun aient à leur disposition autant de biens et de services. Mais quelle tristesse que cette distance ! Il y a si peu de temps, nous connaissions personnellement l'ébéniste, le producteur d'œufs ou la couturière chez lesquels nous achetions nos produits. Depuis bien longtemps, ça n'est que l'exception, encouragée par les tenants de l'achat local, responsable et tout ça.

Nous devrions nous souvenir que derrière chaque objet, chaque marchandise, est « cristallisé » le travail humain de nos semblables, aussi lointains soient-ils. Car l'économie, même dans sa forme la plus élémentaire, n'est rien d'autre qu'un lien social qui se perpétue dans le temps. ■

La musique

Toute ma vie, j'ai aimé, j'aime et j'aimerais la musique. Elle chante dans mon cœur, comme un espoir, un amour éternel, un vent qui passe pour rester.

Quand j'écoute la musique, je me sens au septième ciel, envahie par un bonheur indescriptible.

Avec la musique, je traverse la vitesse du son, l'infini de l'univers, alors ça ne se terminera jamais.

J'ai soif et faim de la musique, j'en mange à tous les jours.

Avant ma naissance dans le ventre de ma mère, je ressentais sa vibration.

La musique est le soleil qui fait bronzer ma vie et c'est de toutes les couleurs.

Au côté de la musique je suis comme une naine, donc je peux pénétrer à l'intérieur.

Avec la musique, je peux voyager dans le temps, car quand je l'entends, ça passe comme un éclair.

Avec elle, je me remplis de sagesse et de connaissances de toutes les sortes.

J'aime tous les styles de musique, ça me fait connaître toutes les origines de différents pays.

La musique m'entraîne et me fait vibrer au plus profond de moi-même.

Avec elle, je me laisse bercer par sa caresse qui m'hypnotise.

La musique transforme ma vie, comme une fleur qui s'épanouit au soleil.

La musique est le plus beau cadeau que la nature nous ait donné, comme le vent qui souffle une harmonie dans nos oreilles, la mer qui nous chante ses plus belles mélodies. Ensuite, l'homme est arrivé avec sa voix et ses instruments de toutes sortes.

Tout le monde devrait écouter de la musique. Que ce soit pour se détendre ou pour se divertir. La musique est à l'infini et il y en a pour tous les goûts.

LUCETTE BÉLANGER
CAMELOT MÉTRO PIE-IX



Il y a du bon monde sur Terre

Tous les mardis nous recevons des denrées de Moisson Montréal à L'itinéraire. Parfois ça vaut la peine, on reçoit du lait à zéro pour cent de gras, on s'habitue. Aussi, il y a souvent du pain brun, c'est celui que je préfère.

Les légumes ne sont pas toujours d'une grande fraîcheur. C'est pour ça que j'en prends moins souvent. Il y a aussi des craquelins, des boîtes de fèves au lard, des boîtes de légumineuses, des boîtes de céréales, du fromage, du yogourt, de la crème sûre. Ce n'est pas long avant que mon chariot d'épicerie soit rempli. Et il est très lourd.

À chaque fois que j'ai à descendre un escalier non mécanique, je trouve toujours un bon samaritain qui transporte le chariot pour moi.

Il y a environ deux semaines, j'ai perdu la poignée de mon chariot. Ce n'était pas très grave, c'était juste une question d'esthétique. Mais l'autre jour, j'ai perdu une roue ! Laissez-moi vous dire que ça roulait assez mal merci. J'ai traîné mon chariot un petit bout de temps, mais je n'en pouvais plus.

Avec la chaleur accablante de surcroît, j'ai décidé de demander à un homme qui passait à côté de moi de m'aider. Je lui ai expliqué la situation, il a traîné le chariot un tout petit peu, puis il m'a dit : « *C'est bien trop pesant, on va prendre ma camionnette* ». Et il m'a ramenée chez moi.

Comme je vous le disais, Moisson Montréal, c'est à chaque semaine. Et à chaque fois, un homme m'aide à monter mon chariot dans le métro. Pour ma part, je suis persuadée qu'il y a beaucoup plus de bonnes personnes sur Terre que de méchantes.

LINDA PELLETIER
CAMELOT MARCHÉ MAISONNEUVE



MOTS DE CAMELOTS

Des nouvelles de Cowansville

Une lectrice, Johanne, bénévole à la francisation à la prison de Cowansville, m'a écrit au nom d'un détenu avec lequel elle travaille.

En mai dernier, je vous avais fait part de ma décision de manger mieux, en diminuant le pain et le sucre, et en remplaçant les desserts par des fruits.

D'où la question : est-ce que j'ai persévéré dans ma diète ?

Voici ma réponse : ça n'a pas été facile et ça ne l'est toujours pas ! J'ai fait une rechute. J'ai triché avec les desserts, les sandwichs et les liqueurs.

Mais j'ai tenu parole avec les patates frites, la poutine, le chocolat, les chips.

Il faut dire que j'ai fait de l'exercice tout l'été, malgré la chaleur. J'ai fait de la bicyclette tout le long du canal de Lachine.

Mais j'ai quand même perdu une vingtaine de livres. Au printemps, je pesais 220 livres, je n'en pèse plus que 200.

J'aurais une question pour nos amis de Cowansville. Est-il exact qu'on engraisse en prison et pourquoi ?

J'ai hâte de lire votre réponse.

MAXIME VALCOURT
CAMELOT THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE / THÉÂTRE RIDEAU VERT





PAR TUAN TRIEU-HOANG
CAMELOT MÉTRO HENRI-BOURASSA

Vietnam

Huế, la capitale des Nguyen

J'avais sept ou huit ans à l'époque. Ma mère était journaliste à Saigon, aujourd'hui Hô-Chi-Minh-Ville. Dans le cadre de ses fonctions, elle m'a emmené visiter la ville de Hué, l'ancienne capitale des Nguyen.

En 1802, le roi Minh Mang décide de déménager la capitale à Hué. La dynastie des Nguyen fut la dernière dynastie impériale vietnamienne. Elle comptait 13 souverains qui régnèrent sur le Vietnam de 1802 à 1945. Du nombre, il reste encore à Hué sept de leurs tombeaux qu'on peut visiter.

La Citadelle

Assis dans le DC-3, un bimoteur à hélices, alors que l'avion décolle de la piste de l'aéroport de Tan Son Nhut, je regarde à travers le hublot. On quitte les grandes villes pour bientôt survoler les montagnes des hauts plateaux. Dans une heure on sera à Hué. Ce soir-là on couchera à l'hôtel et le lendemain on ira visiter l'un des tombeaux qui se trouvent dans la Citadelle.

Étant natif du sud du pays où la température oscille toujours entre 30 et 35 degrés Celsius, je trouve que la météo de Hué, qui se situe entre 15 et 20 degrés, est assez *frisquette*.

Le lendemain de notre arrivée, nous prenons une voiture réservée aux journalistes pour la visite du tombeau de Khai Dinh (1885-1925) situé dans la Citadelle.

Khai Dinh fut le douzième et avant-dernier empereur de la dynastie. Le visiteur de son tombeau fait un véritable voyage dans le temps, à l'époque où le Vietnam était encore un royaume impérial avant de devenir une colonie française.

Je me revois traversant cette cour d'honneur à travers ces statues de soldats, de mandarins, de chevaux et d'éléphants comme si c'était hier. Notre guide nous avait alors informés qu'il fallait gravir un escalier de 127 marches, gardés par quatre rangées de dragons de pierre avant d'arriver au tombeau.

C'était une véritable chance pour moi d'apprendre l'histoire « sur le terrain » et non seulement à l'école dans les livres. Je contemplais et constatais, de mes propres yeux, l'architecture antique de Hué.



Construit en haut d'une colline, ce tombeau qui est en même temps un mausolée et un musée, contraste avec les constructions modernes des grandes villes. En franchissant le portail, le visiteur est transporté instantanément 400 ans en arrière.

Tombeau de l'empereur Khai Dinh, à Hué, Vietnam

Un mausolée, un musée et un tombeau

L'endroit est fascinant. L'intérieur du mausolée est une réplique du palais impérial. Le guide nous informe que Khai Dinh était un roi qui aimait le luxe et les fioritures. Je fixe des yeux tous les motifs qui ornent ce monument funéraire à multiples tombes où reposent son épouse, ses concubines et une partie de sa famille.

Les murs du mausolée sont tapissés de dessins et de fresques des plus colorés. Tout me semble être jaune. La grande statue du roi qui surplombe le tombeau scintille comme le soleil. C'était peut-être la couleur préférée de Khai Dinh. Il faut le voir pour le croire ! Notre guide nous rappelle qu'il est interdit de prendre des photos. Une barrière sépare les visiteurs de la tombe.

Du haut de mes huit ans, je veux aller partout et tout voir, surtout traverser cette barrière, grimper sur le mausolée et aller m'assois à côté de la statue du roi. J'aurai de quoi raconter à mes copains lorsque je serai de retour à Saigon.

La statue du roi semble gigantesque à mes yeux. Je suis si fasciné par toutes ces richesses que je n'écoute pas le guide qui me dit : « Non, Tuan, tu ne peux pas grimper sur la tombe. » Spontanément, je demande à ma mère : « Est-ce que le roi est vraiment enterré ici ? » « Oui », me répond-t-elle.

J'ai alors pensé à mon professeur et à mes amis qui n'avaient pas la chance de vivre « en direct » ce volet de l'histoire du Vietnam. La dynastie des Nguyen nous a laissé en héritage ces magnifiques tombeaux.

Amis, si un jour vous voulez visiter le Vietnam, je vous invite à faire un détour par Hué et à aller rendre hommage aux derniers rois de la dynastie. ■

Un Nguyen à côté de chez vous ?

Dans l'histoire, le peuple vietnamien, par soumission, par loyauté ou par crainte de représailles, a adopté le nom de la dynastie régnante au pouvoir. Les Nguyen sont la dernière famille qui a accédé au trône impérial au 19^e siècle. C'est pour cette raison que Nguyen est le deuxième patronyme le plus répandu à Montréal après Tremblay. C'est le 130^e nom de famille le plus répandu au Québec. On estime que les Nguyen comptent pour 40 % de la population actuelle du Vietnam. ■

En tant que membre de l'INSP, nous avons accès à de nombreux reportages de qualité provenant du réseau de journaux de rue partout au monde. Chaque mois, nous reproduisons parmi les meilleurs, dans leur langue d'origine. Cet article provient du magazine Megaphone, Vancouver B.C.

Walking the talk

Celebrating the achievements of Canada's Indigenous Peoples

BY CAM WELCH

There is only one Indigenous person on Hollywood's Walk of Fame: Jay Silverheels, the Mohawk actor who played Tonto in the original Lone Ranger. Only three Indigenous people are featured on Canada's Walk of Fame. These facts stood out to filmmaker and Aboriginal Peoples Television Network Producer Steve Sxwithul'txw (pronounced Swee-thult).

How can a demographic that is so inextricable from stories and visual art be so shut out of mainstream recognition when it comes to the dominant medium for visual storytelling?

Sxwithul'txw envisions that an Indigenous Walk of Fame could be created to recognize and honour the accomplishments of First Nations people in Canada.

"With filmmaking, let's go back in history. Indigenous people are storytellers," he says. "Our history, our ways, our names, and our cultures have all been passed down verbally. And now we're [using] the tools of today."

In fact, the connection between Indigenous Peoples and film is so distinct that some frame Indigenous cinema as its own genre.

"When I think of Maori and Sami cinema, I think of all of it as being part of the same genre," the Cherokee documentarian, producer and actor Heather Rae told Muskrat magazine in 2015. "It's essentially the storytelling tradition from the world's original culture in its modern form."

Lack of First Nations Representation

Canada's Walk of Fame acknowledges the achievements and accomplishments of Canadians and features a series of maple leaf-shaped stars embedded in 13 blocks of sidewalks in Toronto. Since 1998, 168 Canadians have been inducted into the walk, including athletes, coaches, actors, directors, writers; movie, television and stage directors; singers, songwriters and musicians; and playwrights, authors, comedians, cartoonists and models.

The Hollywood Walk of Fame is made up of more than 2,600 terrazzo and brass stars embedded in the sidewalks along 15 blocks of Hollywood Boulevard in California. The Hollywood Walk of Fame includes actors, directors and producers of movie, TV, radio and live productions. Special stars recognize contributions made by corporate entities, service organizations and special honorees.

The lack of First Nations representation on these mainstream walks of fame, which include just four individuals out of more than 2,700 names,

spurred Sxwithul'txw—who has been in the industry since 2007 and has his own production company, Kwassen Productions—to produce a walk of fame created by and for Indigenous Peoples, rather than waiting for settler culture to acknowledge their work.

After gathering input from others, he expanded his initial scope beyond the screen arts to also include sports, music, and the arts.

A Walk of Fame in Victoria ?

Sxwithul'txw originally pitched the idea for an Indigenous walk to the city council in Duncan, B.C., where he grew up, but the now-Victoria resident decided the attraction needed a bigger and more central home. In November 2017, he went before Victoria City Council to do a five-minute presentation on his idea. The motion was put forward formally by three councillors at the next meeting and passed pending approval from local First Nations, which Sxwithul'txw had already sought.

"I'm from the Island, so bringing it to Songhees and Esquimalt was very simple for me," he explains. "I follow protocol; I know the ways of our people."

Sxwithul'txw, a member of Vancouver Island's Penelakut Tribe, says that due to his track record, he received the trust and support of Songhees Chief Robert Sam and late Esquimalt First Nation Chief Andy Thomas, who died in April at the age of 71.

Sxwithul'txw is hoping for a \$400,000 budget for the first year and an ongoing budget for following years. He envisions the Walk of Fame starting in Bastion Square and running along Government Street.

Some of his initial ideas for the first round of inductees are: Alanis Obomsawin (longtime documentary filmmaker), Gino Odjick (former Vancouver Canuck), Buffy St. Marie (singer), the late Chief Dan George (actor), and Tantoo Cardinal (actor). The process will likely involve a nomination system and selection committee.

More diversity

Interestingly, Cardinal is among hundreds of people who, last month, were invited to join the Academy of Motion Picture Arts and Sciences, the academy behind the Oscars.

The Cree/Métis actor told the CBC that her invitation represents a shift toward increased cultural diversity at the star-studded Hollywood event.

“There has been a cry out for more diversity at the Oscars and kind of all over in our society, actually,” Cardinal said in an interview with CBC Radio. “There is a lot imbalance that has to be looked at.”

Cardinal, who has been awarded the Order of Canada and who has received numerous accolades for her contributions to the Indigenous community, said that the invitation is an important symbolic gesture.

“Our voices have to be brought forward,” she stated. “It’s happening and that’s very exciting, so this just another part of that movement.”

Meanwhile, the Victoria Walk of Fame project’s further development is now in the hands of the City Family, a body consisting of Songhees, Esquimalt and Victoria council representatives. The City Family began in 2017 as part of the City of Victoria’s move towards reconciliation.

Sxwithul’twx checks in regularly on the walk project’s progress but doesn’t anticipate laying any stars until 2020.

In the meantime, he’s continuing to seek funding and support for when it comes time to financing the construction, producing events, alerting the media and manufacturing the stars themselves.

He says he’s spoken with Victoria-Beacon Hill MLA Carole James and federal NDP MP Murray Rankin, who passed word of the project on to both Canada’s Justice Minister and Prime Minister Justin Trudeau.

Cautious Optimism

While the walk is in the works, Sxwithul’twx is keeping busy with his own career. He has approached CBC with the idea for a First Nations scripted program, which he feels the network and other mainstream outlets were not ready for 10 or even five years ago. But many media sources are beginning to seek and support Indigenous content, he says, and he’s cautiously optimistic.

“We [Indigenous Peoples] don’t trust a lot of people because we’ve been burned so many times,” he explains. But Sxwithul’twx is hopeful that a new paradigm is beginning that the next generation can benefit from.

“I tell all of our youth, ‘You are in the perfect position if you decide to excel and promote yourself and find expertise in certain areas... you will be sought after,’” he says. “And that’s something that our people

are not used to. I’m getting used to it – I love it – and that’s the way it should be.”

It’s for these young people that Sxwithul’twx believes the walk will make a real difference. Making the creative industries and mainstream culture as a whole more welcoming for young Indigenous storytellers is much of what drives him to push the project forward.

“Our people need role models,” he says. “We’ve been oppressed, we’ve been put in residential schools, we’ve been nickel-and-dimed. We’ve had a rough, rough time in the 150 years we’ve been a part of this country. We’ve had little or no role models in multiple areas.

“And when the youth, our next generation – my kids’ generation – starts seeing that, ‘Hey that person’s Indigenous’, ‘Hey, they’re from our territory’, or ‘Hey, they’re Cree’, you start associating with that.

“We want them to be proud of who they are and their heritage – which is very much different to my generation, who grew up with a lot of racism and the scars of the past.”

One challenge when assembling the Indigenous Walk of Fame will be honouring past achievements without replicating the harmful environments in which they occurred. After all, the film industry these artists succeeded in is the same one that sometimes marginalized, tokenized and misrepresented them and their cultures.

“It would be best [if] there was excellent gender representation in those noted on the Walk of Fame –women, two spirit, queer, and men – and balance in the way that representation is achieved,” says Waaseyaa’sin Christine Sy, a faculty lecturer in the University of Victoria’s (UVic) Gender Studies Department.

Sxwithul’twx believes that the fact that the walk will be created for, and created by, Indigenous Peoples will ensure that it reflects their own priorities and values.

Ultimately, the intent of the walk of fame is to celebrate Indigenous excellence on its own terms. That celebration is something Sxwithul’twx believes will powerfully assert First Nations’ pride to both settlers and themselves.

“We’re telling our own stories and we’re going to move forward positively with our youth and with the guidance of our elders.” ■

PHOTO : NADYA KWANDIBENS AT REDWORKS



Tantoo Cardinal

PHOTO : WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS

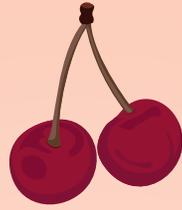


Buffy Sainte-Marie

PHOTO : JOSH TANASICHUK



Steve Sxwithul'twx



La Petite Vie

25 ans de « Steak, blé d'Inde, patates ! »

Au Québec, la famille a toujours occupé une grande place à la télévision. Il suffit de penser à *La Famille Plouffe* ou à *Quelle famille!* Mais illustré par des personnages uniques à l'humour absurde, le sujet n'avait jamais été présenté sous un angle aussi disjoncté qu'à travers *La Petite Vie*.





PAR LUC DESCHÊNES

PARTICIPANT À L'ENTRETIEN MÉNAGER

Les aventures de la famille Paré avec Popa, Moman et leurs quatre enfants, tous complètement dysfonctionnels, ont littéralement bouleversé le paysage télévisuel québécois.

Diffusée pour la première fois le 16 octobre 1993, la télé-série *La Petite Vie* du réalisateur Claude Meunier fascine, déclenche les rires et rejoint toujours 500 000 spectateurs 25 ans plus tard. Un fait « assez miraculeux », selon le réalisateur qui lie ce succès tant à la distribution qu'à l'aspect burlesque et absurde d'un thème intemporel.

Un succès instantané

À ses débuts, *La Petite Vie* pouvait laisser perplexe. La facture visuelle, les costumes et le fait que le personnage de Jacqueline Paré (Moman) soit interprété par un homme, le comédien Serge Thériault, pouvaient déranger certains téléspectateurs. D'ailleurs, il semble qu'au lendemain de la première diffusion, Marc Messier (Réjean Pinard) se serait fait traiter d'idiot dans un dépanneur. Il faut dire que Réjean était « un personnage sans aucune qualité, un menteur, un tricheur, un infidèle et un paresseux fini », décrit Claude Meunier en entrevue avec *L'itinéraire*.

« *La Petite Vie est un accident de parcours* », ajoute-t-il. À l'époque des *Lundis des ha ! ha !* Lui et Serge Thériault avaient décidé de faire un premier épisode de téléroman inspiré de tous ceux de l'époque et particulièrement du personnage de Pépère dans *Terre humaine*, joué par Jean Duceppe. Sur le plateau de diffusion, « *les gens ne riaient pas comme d'habitude*, constate le réalisateur. *Ils riaient de manière hystérique* ».

Par ailleurs, saviez-vous que l'ancêtre de *La Petite Vie* est un numéro réalisé avec Marc Messier et Diane Lavallée autour du thème des montres détectrices de mensonges, présenté à l'émission *Les beaux dimanches*, en 1992 ?

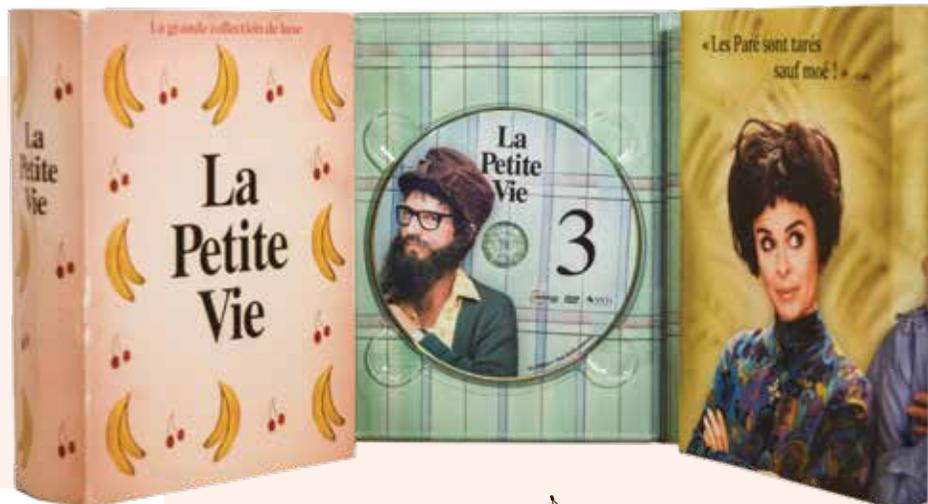
Malgré quelques réticences de certains téléspectateurs, le public québécois s'est rapidement identifié à cette famille très spéciale. Et bien que personne ne souhaite ressembler à l'un ou l'autre des personnages, plusieurs traits de la nature humaine qui caractérisent bon nombre d'entre nous étaient soulignés par l'humour unique et délirant de Claude Meunier. Également, des sujets sérieux, dont la lassitude dans le couple, les membres d'une famille rejetés, le père incapable de dire je t'aime à ses enfants ou encore le sujet de l'homophobie, étaient abordés de façon savoureuse et humoristique.



Exposition

5 décembre 2018 – jusqu'en avril 2019

Pour souligner le 25^e anniversaire de cette série, le musée Pointe-à-Callière vous offre l'occasion de replonger dans l'univers désopilant de la famille Paré avec une exposition hors norme. Voici l'occasion de marcher dans les décors aux accents kitsch de la production originale, d'essayer les costumes de vos personnages préférés, de vous « coucher » dans le fameux lit vertical et vous asseoir dans la populaire Chevrolet Impala.



Tabou de nos jours?

« Dans *La Petite Vie*, le quotient intellectuel des personnages varie énormément d'un épisode à l'autre, souligne Claude Meunier. Parfois, certains personnages comme Moman sortent des phrases du type " le langage, c'est les entrailles d'un peuple ", alors que l'épisode d'après elle n'est pas capable de donner la couleur du cheval blanc de Napoléon. C'est volontaire, c'est au service de l'humour ».

« L'humour sauvait tout. J'aurais aimé être là aujourd'hui pour parler de l'Islam. On pouvait parler de tout dans *La Petite Vie*, ou presque. Il y avait de la dérision, un recul, l'arroseur était toujours arrosé. Les seules fois où j'ai reçu des critiques, c'était à propos d'un épisode qui abordait la religion. »

Mais qui sont les personnages de la série culte et où Claude Meunier est-il allé chercher son inspiration ? « Je voulais des personnages soumis ou fragiles comme dans le cas de Thérèse, et un personnage plus explosif avec Caro, explique le créateur. Dans chacun d'entre eux, il y a des gens que je connais et de l'invention. Ti-Mé, par exemple, c'est beaucoup de mon père. Il y a aussi un peu de ma sœur dans certains personnages, une tante, des amis, moi... »

Devenir un membre de la famille Paré

La Petite Vie, ce sont aussi des répliques cultes, comme le fameux « Steak, blé d'Inde, patates » sans cesse répété par Moman, ou encore le « je ne suis pas cheap » de Marc Labrèche, alias Renald. Ce sont enfin des costumes et des décors marquants : la tapisserie de la cuisine, la jaquette et le bonnet de Moman sans oublier Popa avec sa laine d'acier en guise de barbe et son casque brun ainsi que le lit debout. D'ailleurs, si Popa et Moman dorment à la verticale c'est pour des raisons techniques. « En faisant *La Petite Vie* au Club Soda, explique l'auteur, on a voulu faire Popa et Moman au lit. Seulement le propriétaire du Club nous a dit qu'on ne voyait rien et qu'il fallait rehausser le lit. On l'a levé, levé et encore levé. Finalement, on l'a mis debout. Tout le monde s'est mis à rire. »

Autant de détails que le public pourra s'approprier dès le mois de décembre au musée de Pointe-à-Callière. En effet, si l'exposition *La Petite Vie* circule depuis quatre ans déjà, elle a été revampée pour son passage à Montréal. « L'exposition est fascinante, affirme Claude Meunier. Beaucoup de nouvelles choses et d'ajouts technologiques vont permettre aux gens de donner la réplique aux personnages, de faire des tests de personnalité pour savoir à qui ils ressemblent le plus, passer au détecteur de mensonges ou encore faire le tour de toutes les jaquettes de Moman. » ■

Témoignage

La Petite Vie m'accompagne, me reconforte et me fait couler de rire depuis la première diffusion qui, dans les débuts de la série, était les samedis soir. En octobre 1993, j'avais 11 ans. Pour moi, le samedi devenait une véritable fête. Visionner *La Petite Vie* avec mes parents et ma sœur, juste avant *La Soirée du hockey* à Radio-Canada, avait quelque chose de magique. Lors du quatrième épisode, Le souper avec une vedette, mes yeux d'amateur de hockey sont devenus littéralement brillants, car le joueur vedette des Canadiens de Montréal, Guy Carbonneau, faisait une apparition dans la série. L'équipe venait de remporter la coupe Stanley, en juin, et quelques mois plus tard je le vois donner la réplique à Popa et Moman. Mes trois héros étaient réunis au petit écran ! Par la suite, *La Petite Vie* était présentée le lundi soir. Comme pour plus de trois millions de Québécois, ce rendez-vous avait des allures de grande messe. Je suis très nostalgique de cette époque. Depuis 2008, la série complète existe en DVD. Je le regarde plusieurs fois par année et je m'amuse à réciter plusieurs répliques cultes. *La Petite Vie*, pour moi, reste l'une des meilleures émissions jamais présentée au Québec. D'ailleurs comme plusieurs fans, j'ai réclamé une suite aux 62 épisodes diffusés. Suite qu'il n'y aura pas, car pour son réalisateur, « c'est une série qui a bien vieilli. *La Petite Vie* a une place, et elle va y rester ». Il ajoute que « réécrire des épisodes serait facile, mais tomber dans la comparaison le serait tout autant pour le public. » Seuls quelques personnages perdurent à travers des capsules promotionnelles. C'est comme ça que j'ai pu apercevoir Ti-Mé fouillant dans les vidanges et le bac de récupération pour promouvoir l'aspect écologique du site de la Coupe Rogers. ■



L'IT
NÉ
RAI
RE

Aidez-nous

itinaire.ca



THÉÂTRE

PAR ANNIE LAMBERT
CAMELOT BIBLIOTHÈQUE
JACQUES-FERRON, LONGUEUIL



Théâtre documentaire

Un théâtre aux vertus citoyennes

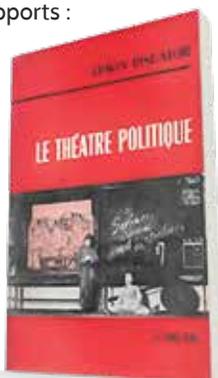
Je suis allée à la rencontre d'Annabel Soutar, cofondatrice de la compagnie de théâtre Porte Parole, pour approfondir ma connaissance du théâtre documentaire. Cette directrice artistique que Nathalie Petrowski décrivait en 2015 comme « *une bizarrerie anthropologique et une magnifique figure d'exception qui ne confirme aucune règle* », a contribué à faire connaître le théâtre documentaire au public québécois.

S'il est très divertissant, le théâtre documentaire est aussi du journalisme sur scène, mais « *du bon journalisme* », précise Annabel Soutar. « *Un journalisme rigoureux dans sa capacité de recueillir différents points de vue, et non de se prononcer à partir d'une seule entrevue* ». Pour cette directrice artistique, le journalisme se doit de bien informer les gens et de leur inspirer de la curiosité. Bien que certaines personnes pensent « *qu'on fait ce théâtre pour convaincre. Ce n'est vraiment pas le but* », ajoute-t-elle.

Au départ, les prolétaires

Mais d'où vient le théâtre documentaire ? Il semble que le genre soit né de la créativité d'Erwin Piscator à travers son livre *Le théâtre politique* paru en Allemagne, en 1929 et brûlé peu de temps après par les nazis. Dans cette œuvre, il décrit le rôle du théâtre dans l'éducation du prolétariat à travers de nouveaux supports : documentaires, projections-vidéos, etc.

Il faudra attendre 1965 avec la pièce *L'instruction*, de Peter Weiss, écrivain et dramaturge allemand, pour voir de nouveau ce style théâtral. C'est à partir des comptes rendus du célèbre procès de Francfort, celui de 22 responsables du camp d'extermination d'Auschwitz, qu'il écrira son œuvre. Pour lui,



le théâtre documentaire est celui de l'exposé, des dossiers photographiques, des statistiques.

Puis, le théâtre documentaire a fait ses premiers pas au Québec. Tout juste avant la création de Porte Parole, L'Espace Go présentait en novembre 1999 *Requiem pour Srebrenica*, d'Olivier Py, une pièce qui reconstitue les événements ayant conduit au massacre de 8000 Bosniaques par des soldats des forces serbes, puis jetés dans des fosses communes, en 1995. Dans sa pièce, pas un mot, mais un collage de témoignages, de coupures de presse, d'extraits de discours politiques et de lettres.

Enfin, les années 2000. Les Productions Porte Parole récupèrent le genre théâtral, offrant au Québec une vision des réalités de chez nous, dans notre langage, avec nos acteurs sociaux et suscite notre intérêt sur des enjeux qui nous touchent.

Un théâtre pour comprendre et s'engager

Le théâtre documentaire ne fait pas exception à toute autre forme théâtrale. Au-delà de son aspect journalistique, il nous raconte une histoire. Sauf que celle-ci débute par : « *Après avoir fait une recherche de trois ans, voici ce que j'ai appris* », explique notre interlocutrice qui, dans sa démarche, rencontre des gens, les interroge, lit les articles, assiste à des procès et à des commissions d'enquête, pour être au plus près de la réalité.

Tout comme le film documentaire, les faits, les personnages et les histoires sont bien réels. La seule différence étant qu'ils sont interprétés par des artistes de la scène. D'ailleurs, Annabel Soutar voit la réalité comme un ensemble d'histoires qui donnent de la matière pour du théâtre avec des personnages dynamiques.

Mais si les textes sont basés, mot pour mot, sur le verbatim d'un travail d'enquête et que ce dernier nécessite une préparation

journalistique, le théâtre documentaire rappelle qu'on crée tous nos réalités et que chaque personne a son interprétation de la vérité. « Quelqu'un porte un regard sur cette histoire on ne peut donc pas prétendre à une objectivité journalistique, mais plutôt à une authenticité. »

Mais pourquoi mêler la réalité au théâtre ? « Ça peut paraître contradictoire, mais je pense que ça crée des expériences engageantes pour le public qui est désorienté à cause de l'évolution du journalisme, pense la directrice artistique. Il cherche des expériences pour se reconstruire aux enjeux réels. »

Le théâtre documentaire nous rappelle que dans une démocratie, nous avons un rôle à jouer. L'espace de parole laissé au public peut varier d'une pièce à l'autre, mais chaque pièce en offre un. L'intention étant de l'engager dans une conversation. « Parfois on demande à notre public de se prononcer et de venir sur scène comme dans un théâtre forum », explique Annabel Soutar. Par exemple, la version anglaise du projet de théâtre documentaire sur la polarisation politique, L'Assemblée, invite le public à créer sa propre assemblée pendant la pièce. A contrario, dans J'aime Hydro, l'espace de discussion est relayé à la fin de la pièce puisque l'œuvre dure déjà 3 h 40 et dépend de la volonté du public de rester.

Si le public accueille très favorablement le théâtre documentaire, les comédiens, eux, doivent souvent interpréter un personnage qui va à l'encontre de leurs valeurs. Ça crée des discussions assez intenses en répétition, mais qui contribuent à la richesse du texte amené au public par la suite. « Il y a un désir chez les gens d'être informés, d'apprendre des choses et de comprendre des enjeux complexes, remarque Annabel Soutar. Les gens ne veulent pas une autorité sur scène qui dit : vous devez m'écouter ! » ■



PHOTO : WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS

Le théâtre forum est un théâtre interactif qui permet de faire émerger la parole et la réflexion autour d'un thème choisi. Créée et développée par **Augusto Boal** à travers sa pratique théâtrale au Brésil, puis au cours de son exil en Europe et particulièrement en France, la méthode du théâtre forum se fonde sur deux convictions : la conviction que le théâtre peut et doit être un outil pour changer le monde ; la conviction que l'être humain possède le langage théâtral. - **Compagnie de Théâtre de l'opprimé**

À voir, à surveiller !

L'Assemblée

Productions Porte Parole
Alex Ivanovici, Annabel Soutar et Brett Watson
Théâtre Espace Go

13 novembre au 2 décembre 2018

Polarisation politique. Depuis 2017, l'équipe organise des rencontres entre quatre Canadiens de différents positionnements gauche et droite. Leur objectif : stimuler un dialogue entre opposants et démontrer la nécessité de débattre face à face et non via les médias sociaux.

CONSTITUONS !

Christian Lapointe
Théâtre Carte Blanche
Juin 2019

CONSTITUONS !, un projet artistique qui propose aux Québécoises et aux Québécois de se prêter à l'exercice d'une assemblée constituante citoyenne, dans le but d'écrire la constitution du Québec.

J'aime Hydro

Production Porte Parole
Christine Beaulieu
Théâtre Maisonneuve

16 au 21 avril 2019

Pièce documentaire exposant des points de vue opposés quant à un enjeu de société déterminant pour l'avenir du Québec, *J'aime Hydro* lance une délicate et palpitante question : qu'est devenue la relation entre Hydro-Québec et les Québécois ?

Tout Inclus

Production Porte Parole
François Grisé en collaboration
avec Annabel Soutar

En cours de création

Comment nous vivons nos vieux jours ? À la suite du déménagement de ses parents dans une maison pour personnes âgées, François Grisé décide de vivre une immersion de deux mois dans une résidence pour aînés à Val-d'Or.

Baladodiffusions

Baladodiffusions à venir sur le site de Porte Parole. Différents sujets d'information à propos du théâtre documentaire.



LITTÉRATURE

PAR MOSTAPHA LOTFI
CAMELOT MÉTRO ÉDOUARD-MONPETIT



Le peuple du décor

Dans la peau de la rue

Nous, les gens de la basse classe, avons l'habitude de fréquenter des centres communautaires. Parfois même, nous nous insurgeons de la qualité des services ou de la dimension quantitative des prestations. Mais est-ce que nous nous enquêrons de l'humain derrière le titre d'intervenant ? C'est ce à quoi s'intéresse *Le peuple du décor* de Danny Plourde. Ce roman est digne de nous guider sur la voie de la compréhension du travail social dans le milieu de l'itinérance, de l'itinérance elle-même et des rouages administratifs d'un organisme qui leur vient en aide.

Le peuple du décor fait allusion à une communauté d'itinérants du centre-ville de Montréal que la société tente de rendre invisible. À travers le quotidien d'un intervenant natif de l'Hexagone, le récit décortique la vie de ces *clodos* qui déambulent au cœur de la métropole.

Dur comme la rue

Clovis est intervenant Au bercail, un organisme montréalais qui vient en aide aux itinérants. Fraîchement débarqué au Québec, Clovis n'a pas toujours le sourire facile, comme un geôlier, un psychologue ou bon nombre de ses compères. Lui arrive de Marseille, en France. À Montréal, il bénéficie d'un permis de travail temporaire.

Monsieur et madame Tout-le-Monde savent que la vie dans la rue doit être rude. Même s'il est difficile de s'imaginer l'enfer dantesque de ces malheureux qui rôdent à longueur de temps et ne cessent de battre le pavé avec leurs semelles. Pour d'autres, qui évoluent dans ce milieu depuis toujours, toute cette réalité et ses dérives sont du déjà-vu. *Le peuple du décor* plonge au centre de certaines vérités : contrebande, abus, violence, exploitation sexuelle.

Le peuple du décor est un livre dans lequel il est aisé de se reconnaître. Mieux encore, il nous déclenche la chair de poule en s'imaginant que nous pourrions être l'un des protagonistes décrits.

Un lecteur déconnecté de cette déchéance sociale se sentira probablement spectateur, voire impuissant. Néanmoins, ce livre réveillera peut-être le goût de quelques allers et venus dans le

Quartier latin. Coucher quelques heures au parc Émilie-Gamelin suffit à se familiariser avec les lieux, les intonations, l'accent, l'ambiance.

D'ailleurs, l'une des singularités du roman réside dans le registre de langue spécifique au monde de l'itinérance et de la nuit qui contraste fortement avec le français utilisé par le marseillais. *Le peuple du décor* fait un impressionnant étalage d'argot nuancé et révolté contre un système prétendu injuste. Toutes les tournures défilent ; un style imprégné d'une vive réalité de la rue qui n'est ni vulgaire, ni sublime, ni belle, ni laide.

Le doigt dans l'engrenage

Au-delà de la rue, il y a le système et ses acteurs : la politique municipale et les coupes budgétaires qui affectent les services sociaux, combinés aux opportunistes dignes de Zola ou de Maupassant pour qui la misère humaine n'est qu'une statistique. Puis, il y a l'espoir offert par quelques rares « *variétés humaines* » : ceux qui briguent un mandat pour mieux servir.

Clovis, plus proche des itinérants que de ses collègues, s'insurge : Il « *parvient mal à accepter que tout un peuple de laissés-pour-compte grogne en marge.* » Les jeux de pouvoir, les désillusions et les trahisons l'entraîneront dans un cercle vicieux : semaines de travail monotones, beuveries, réveils tardifs. Une existence insensée le mène alors à une transition rare dans le milieu, passant d'une sympathie pour les itinérants à l'un d'entre eux.

Si Danny Plourde se présente comme romancier, il n'en reste pas moins que son petit dernier est empreint d'un réalisme étonnant, digne d'un théâtre documentaire.

La révolte des *clodos*

Nous nous souvenons tous de Mario Hamel, un sans-abri tué en 2011 alors qu'il était en état de crise. Cette bavure policière avait défrayé les chroniques. Une émeute s'était déclenchée suite à ce triste événement.

Danny Plourde reprend cette tragédie montréalaise pour dépeindre

une révolte et fait ressortir toute l'humanité des protagonistes. Les démunis du Bercaïl sentiront menacé le plus sacré de leurs droits : le droit à la vie. Le tout tournera en émeute. Une révolte à laquelle l'intervenant français participera activement, rempli de culpabilité de ne pas avoir su veiller sur ce malheureux, flingué au milieu de Montréal.

D'ailleurs, le choix d'un ressortissant français par l'auteur comme personnage de révolte n'est peut-être pas un hasard; rejeton de cette nation des droits de l'homme, de la révolution. C'est comme revivre l'assaut de la Bastille, dans une bataille contre une nouvelle forme de dictature, celle de : police partout, justice nulle part.

Les gens qui habitent la rue se ressemblent en apparence, sont victimes des mêmes préjugés, sont accablés par les mêmes événements. Mais ils se distinguent par leur trajectoire. D'où viennent-ils? Comment en sont-ils arrivés là? Certains d'entre eux ont des parcours de vie particulièrement émouvants dans *Le peuple du décor*. D'autres sont tellement ancrés dans la rue qu'on ignore s'ils ont un jour vécu ailleurs. Nez de Chat, un jeune haïtien déraciné est doublement stigmatisé. Des Morilles, dont l'attitude bienveillante et douteuse peut navrer, laisse parfois le lecteur pantois et enfin Foie de Bœuf, protecteur à sa façon, dépeint une sombre conséquence de la rue, celle d'être rejeté par les siens.

Le roman raconte des événements qui me touchent personnellement. Au Bercaïl a l'air d'un des centres de jour où j'ai mes habitudes. De plus en plus, je dévisage les gens pour reconnaître un Des Morilles, un Nez de chat ou un Foie de Bœuf.

Le roman me fait aussi peur, car je n'ai pas assez fréquenté la rue pour en connaître toutes ses zones sombres. En somme, j'étais un itinérant élitiste. La rue, j'y ai dormi, mais j'ai veillé à ne jamais y vivre. Ce livre m'a aidé à déconstruire mes propres préjugés à l'égard de cette communauté. Les gens qui la peuplent ne sont ni bons ni mauvais. Ils sont comme nous. Notre empathie et notre respect doivent surmonter nos appréhensions; pas besoin d'être à leur place pour les comprendre. Ces gens boudés par la vie ne sont pas un élément et un accessoire du décor. Ils sont plutôt au cœur de la métropole. ■

« On a faim. On est fatigués. On est déshydratés. [...] On a mal au ventre, aux cheveux, à l'âme. On a l'humanité dans le fond de culotte. »

Extrait du roman



À défaut de devenir le cinéaste dont il rêvait, **Danny Plourde** s'est rabattu sur la littérature. Seulement, « *on ne peut pas survivre grâce à l'écriture au Québec* », précise-t-il. Il s'est donc tourné vers l'enseignement. *Le peuple du décor* a été écrit pour rendre hommage aux efforts et aux services rendus dans un centre de jour. D'ailleurs, le lecteur pourra facilement reconnaître l'Accueil Bonneau dans *Le peuple du décor*. Mais Danny Plourde rappelle que son roman est « *une œuvre de fiction. Ce n'est pas une étude sociologique ou anthropologique.* » Danny Plourde n'a pas connu l'itinérance proprement dite. Mais à l'été 2007, il s'est retrouvé démuné à la suite d'un voyage en Corée. Il s'est rapidement senti comme un fardeau pour ses amis et s'est mis à vagabonder. C'est en partie pour cette raison que ses textes s'intéressent aux communautés marginales dont celles des itinérants qui, généralement, ne défrayent les chroniques qu'à la suite d'un malheur. L'écrivain, natif de Saint-Jean-sur-Richelieu, cultive une relation suivie avec ses personnages. D'ailleurs, Clovis, le personnage principal de son dernier roman, revient dans plusieurs autres. Malgré la dureté des sujets qu'il aborde et la réalité qui l'entoure, Danny Plourde reste optimiste. Il croit en l'humanité qui saura triompher de toutes les atrocités du présent qui dépassent parfois la fiction. ■



Roman
Le peuple du décor
Danny Plourde
Les Éditions XYZ inc
2018, 294 pages

Histoires

PAR JEAN-CLAUDE NAULT
CAMELOT MÉTRO CHAMP-DE-MARS



de rues

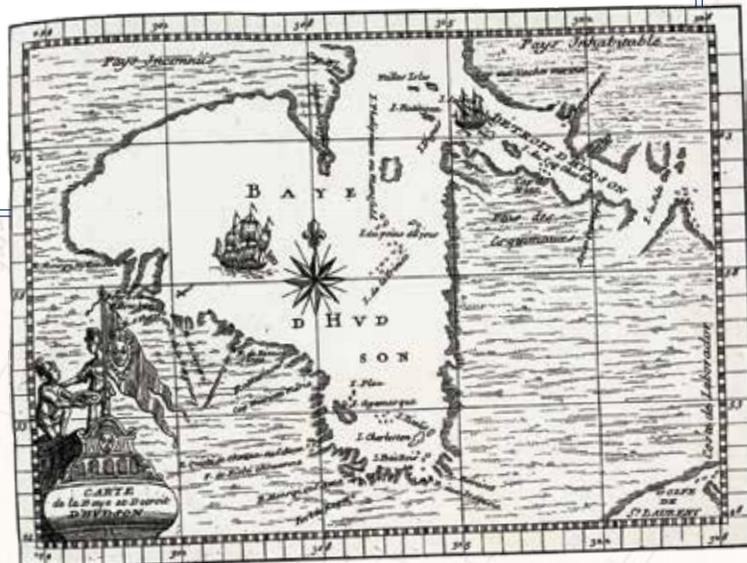
Rues D'Iberville / La Fontaine

Pourquoi parler de la rue D'Iberville ? Parce que j'y ai habité pendant mon enfance. J'ai aimé cette rue. Je pouvais me rendre aux feux d'artifice en moins de trois minutes à pied. Je pouvais passer en *Big Wheel* par la ruelle jusqu'à la rue Poupart, là où habitait ma grand-mère. Le dépanneur Marché Vita, à l'angle de Maisonneuve et D'Iberville, me rappelle mes jeunes années chaque fois que j'y passe. Quand j'y mets les pieds, je me dis : que le temps passe vite ! Je me suis beaucoup ennuyé de cette rue après l'avoir quittée.



Aux origines du nom

La rue D'Iberville a été nommée en souvenir de Pierre Le Moyne, Sieur d'Iberville. Né à Ville-Marie en 1661, il est le premier explorateur français né en Nouvelle-France. Fils de Charles Le Moyne, illustre seigneur et marchand de la Nouvelle-France, Pierre Le Moyne est connu pour avoir été un grand explorateur, colonisateur et homme de guerre. À 45 ans, il décéda à La Havane, lors d'un séjour personnel. Les premières victoires militaires de ce personnage ont commencé à ses 24 ans. Puis, à partir de 1685, jusqu'en 1694, il entreprend plusieurs voyages dans la baie James et la baie d'Hudson pour chasser les troupes britanniques et reprendre possession d'établissements commerciaux.



IMAGES : WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS

Saviez-vous que ?

Si Sieur d'Iberville a marqué l'histoire du Québec et de toute l'Amérique du Nord, il n'y a pas que la rue D'Iberville qui lui rend hommage. Plusieurs endroits sont nommés à la mémoire du grand homme. La Commission toponymique du Québec en relève 90 dans la province.

IMAGE : WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS



Aux origines de la Louisiane

On trouve en Louisiane la paroisse D'Iberville en l'honneur de Pierre Le Moyne. Dans l'État du Mississippi, c'est une ville qui porte son nom. Ce sont des preuves de son passage marquant sur ces terres. Lors de ce voyage, l'explorateur était avec son frère, Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville. En 1699, il est en effet le premier homme d'origine française à redécouvrir l'embouchure du Mississippi et par la même occasion, la Louisiane qu'il nommera ainsi en l'honneur de Louis XIV et plus tard, la Nouvelle-Orléans.

Repérez-vous !

D'Iberville

Date de désignation : avant 1879

Origine du nom : nommé en l'honneur de Pierre Le Moyne, Sieur d'Iberville (1661-1706)

Longueur de la rue : 6,4 kilomètres

Arrondissements : Sainte-Marie, Rosemont-La-Petite-Patrie, Villeray-Saint-Michel, Ahuntsic

Orientation : Nord-Sud

Délimitations : Notre-Dame à Jarry (segment principal), rue Pélican à la rue Charland et rue Port-Royal jusqu'au nord du boulevard Gouin

Rue La Fontaine

Date de désignation : 1901 (année d'ouverture)

Origine du nom : Louis-Hippolyte Lafontaine, sénateur canadien-français

Anciens noms : rue Duquette, rue Beaujeu, rue Robert rue Pascal, rue Hébert rue Montferrand

Longueur de la rue : environ 5 kilomètres

Arrondissements : Hochelaga-Maisonneuve, Plateau-Mont-Royal, Mercier, Centre-Sud

Orientation : Est-Ouest

Délimitations : rue de la Visitation et rue Liébert

Saviez-vous que ?

En 1683 François Cavelier De LaSalle a été le premier à découvrir ce qui deviendra la Louisiane. Mais il mourut quelques années plus tard en tentant d'y retourner. Reconnaisant les preuves du passage de Cavelier, c'est à Pierre Le Moyne que reviendra l'acte de fonder la colonie de la Louisiane. Puis, il continuera ses explorations vers le sud, ce qui le mène, en 1706, à prendre la Guedeloupe aux Anglais.

Intense **Cité**



rouge triste



perdre connaissance



acouphènes

**Je meurs à p'tit feu
Je meurs à p'tite dose
Je meurs à p'tit creux
Que j'ai au fond de l'estomac
Ce p'tit vide de caresse
Qui me rend si faible
Las de continuer d'avancer...**

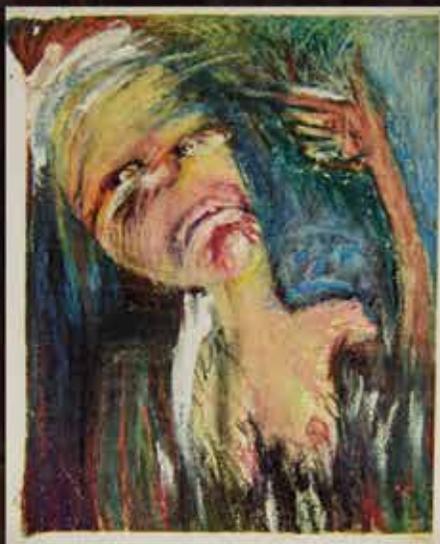
*chanson-titre de
l'album Intense Cité*

Paroles: Siou

Musique: P. Cargnello



La profondeur du gouffre



Se pointer du doigt

BONNE HALLOWEEN

Laisse sortir les monstres du passé et tu pourras courir l'Halloween

!!! HA HA !



f @siouartiste

The Passion to Write

It was difficult to write at first, but since September 15 2006, I've been publishing articles and chronicles. Only a few times did I ask *L'itinéraire* for what subjects to write about. There have been so many truthful ideas that I've come up with for several years.

I hope everyone has been touched by them, because some people have enjoyed what I have written and want more. I usually wrote about what I had experienced in life, the areas I grew up, the Atwater Market and some of my trips. Writing is a good way for me to express myself. When I know what to write about it won't be difficult to do it. It's frustrating when I force myself to write, I can't push it, I have to let it flow.

Since April 2011, I started writing books and now I have published five. The names of the books are *My Impressions of Greece*, *Experiencing the Atwater Market*, *Enjoying the Game of Hockey*, *Trips are Fun* and *Bill's Journeys*.

They're available for sale at the Atwater Market and Amazon.ca/com. The majority of my books were sold at the Atwater Market and it's been very difficult to sell online. I'm hoping to get some books sold on Amazon and not rely too much on the Atwater Market.

A few months ago I created a website called billeconomou.simple-site.com. One of my customers told me about SimpleSite and it only took me two hours to prepare it for free. A number of people have viewed it and a few have made some comments. You can also find more information about me on my blog called www.billyeconomou.blogspot.com

BILL ECONOMOU
VENDOR ATWATER MARKET



Ma belle flûte

Ma Gemeinhardt

Ma flûte traversière

M'a été donnée à 14 ans

Comme cadeau d'anniversaire

Était plaquée d'argent

Faite en acier

Si je me souviens correctement

Elle était un peu pliée

On l'a fait réparer

Ce qui a pris tout l'été

Mais le jour s'est finalement montré

Où elle était prête à jouer

Pour mes cours à l'école

J'ai aussi appris le piccolo

Le jouant pour l'orchestre de concert

J'ai trouvé ça bien rigolo

J'ai fait de mon mieux

Pour bien apprendre à la jouer

Et faire de belles performances

Et puis apprendre à composer

Je n'ai pas pris d'autres cours

De flûte traversière

Après avoir terminé

Mes études secondaires

J'ai appris d'autres instruments

Car c'est ce que j'adore faire

Mais j'adore encore ma Gemeinhardt

Ma belle flûte traversière.

CHRISTINE VIENS
STAGIAIRE EN ADMINISTRATION



Les pédophiles

Les pédophiles utilisent internet pour trouver des proies. Les victimes se font apprivoiser par ces personnes qui communiquent avec elles. Les pédophiles changent d'identité pour camoufler leur perversité. Ils ne semblent pas avoir mauvaise conscience à faire des victimes.

Ils font des vidéos avec elles et il y en a même qui les kidnappent pour les torturer dans des vidéos qu'ils mettent sur internet et qu'ils vendent sur le marché noir.

Il y a une émission à la télévision où ça fait plusieurs fois qu'on montre des enquêtes là-dessus. Les journalistes se font passer pour des jeunes sur internet, et quand ils vont au rendez-vous, le pédophile est filmé, souvent avec son véhicule ou dans une chambre d'hôtel.

Quand les pédophiles se font attraper sur le fait, ils essaient de se défendre et de se faire passer pour des victimes. Ils disent qu'ils ne le font pas par méchanceté et qu'ils sont mal à l'aise de leurs actions.

C'est important qu'on dénonce ces gens à la télévision pour que leurs gestes cessent. Si c'était eux qui se faisaient entraîner dans des situations comme ça, qu'est-ce qu'il en serait? Si personne ne les dénonce, qui va défendre les victimes? Je trouve que les journalistes font du bon boulot et qu'ils aident à dénoncer cet ignoble problème qui ne cesse pas.

FRANCE LAPOINTE
CAMELOT MONT-ROYAL / MONTANA





DÉTENTE

LIT VE RAI RE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

HORIZONTALEMENT

- Associera.
- Artiste adoré. - Utilisateur.
- Vocabulaire. - Galactique.
- Aurochs. - Régime d'épargne-retraite. - Tissu.
- Divinité protégeant le foyer. - Fit garder le lit.
- Privation des droits. - Dénudés.
- Canards. - Mèche.
- Existes. - Petit écran. - Nullité absolue.
- Râpée. - Famille d'émailleurs français.
- Renvoi. - Conduite. - En matière de.

VERTICALEMENT

- Hypocrite.
- Sens. - Aire de vent.
- Jeu de hasard. - Lien.
- Pronom personnel. - Arabe, par exemple.
- Cubes. - Poisson d'aquarium.
- Imaginaire.
- Âpre. - Organe.
- De l'Isère. - Pronom personnel.
- Poisson de la Méditerranée. - Parcours. - Larve de crustacé.
- Aplaxies.
- Revoit. - Demande.
- Bains de sable chaud.

Pulvérisaient		Tourne		Pêcheuses		Corrections	
Qui vit sur les rochers		Jerez		Encaustiqua		Relatifs à la laine	
↳		↳		↳		↳	
Mourras	↳						
Administrerais	↳						
Note	↳		Ars	↳			
Appuie	↳		Que tu batifoles (que tu t')	↳	Unit	↳	
↳					Pronom	↳	
Fuir		Humeurs	↳				
↳		Supports	↳				Âges
↳							↳
Propre	↳			Utilise	↳		
Écimas	↳			Boxeur	↳		
↳							Sorti
↳							↳
Ut	Relatif à la lune	↳					
↳			Situées	↳			

JEUX DE MOTS

josecardinala1@yahoo.ca
 Solutions dans le prochain numéro

À vos plumes!



JOSÉE CARDINAL
DISTRIBUTRICE

Partiels	D	O	E	O
Décès	D	E	T	R
Poisson	T	E	N	S
Part	R	A	T	I
Langue	L	A	O	N
Cherches	P	E	N	N
Cherches	R	I	S	E
Cherches	L	A	S	A
Cherches	I	E	T	I
Cherches	H	E	R	N
Cherches	N	A	O	N
Cherches	O	T	I	S

SOLUTIONS DU 1^{er} octobre 2018

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	E	S	T	I	B	U	L	A	I	R	E
2	A	Q	U	I	L	I	N	O				
3	N	U	E	R	O	I	S	E	A	U	X	
4	D	I	R	E	C	T	E	M	E	N	T	
5	A	V	A	N	C	E	E	S	S	E	S	
6	L	A	I	T		M	G		P	U	A	
7	I	L	E		C	R	E	M	I	E	R	S
8	S	A	N	G	L	O	T	A		C	S	
9	E	N	T	E	E	S			A	T	R	E
10	S	T		L	E	X	C	U	S	E	E	

JEU DE CHIFFRES

FACILE

	5	3			9	7		
7				6	5	8		
		1			4	2	9	5
1	3				7		8	
5				8				7
9	8				1	3		2
2				7	8	6	1	
		9			6		2	
			5			4		3

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Source : Éditions Goélette

Solution dans le prochain numéro

JEU DES 7 DIFFÉRENCES

FACILE

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance ! La solution dans le prochain numéro.



Solution dans le prochain numéro

MAMU! SALON EMPLOI AUTOCHTONE

Judi, le 8 novembre 2018 - de 10h à 17h

Bienvenue aux personnes autochtones

Au Salon urbain de la Place des Arts
1600 rue St-Urbain, Montréal, Québec

Place-des-Arts

Entrée gratuite



Apportez votre CV et amenez un ami!
Venez participer pour votre carrière!



FIRST NATIONS
HUMAN RESOURCES
DEVELOPMENT CORPORATION
OF QUÉBEC



INFORMATION:
(514) 283-0901

Centre de service urbain de Montréal

SOLUTIONS DU 1^{er} octobre 2018

JEU DE CHIFFRES

8	7	6	3	2	4	5	9	1
3	1	4	9	5	8	6	2	7
5	2	9	1	6	7	8	3	4
4	6	8	2	3	1	9	7	5
2	3	5	8	7	9	1	4	6
1	9	7	5	4	6	2	8	3
7	8	3	6	1	2	4	5	9
6	5	2	4	9	3	7	1	8
9	4	1	7	8	5	3	6	2

JEU DES 7 DIFFÉRENCES





À PROPOS DES...

PAR MARIO ALBERTO REYES ZAMORA
PHOTOGRAPHE-PARTICIPANT

TRANSPORTS

Si je perdais ma bibliothèque, j'aurais toujours le métro et l'autobus. Un billet le matin, un billet le soir et je lirais les visages.

Marcel Jouhandeau

Piéton : automobiliste descendu de sa voiture.
Automobiliste : piéton remonté dans sa voiture.

Léo Campion

Il n'y a pas de meilleur endroit que le métro pour haïr l'humanité.

Philippe Jaenada

La vie est comme un train. Vous prévoyez des retards de temps en temps, mais pas un déraillement.

Willie Stargell

Le train de la vie, c'est un petit train, qui va des montagnes de l'ennui aux collines de la joie.

Gilbert Bécaud
Le Train de la vie

Le bateau qui ne résiste pas à la première tempête n'est pas fait pour le voyage.

Moses Isegawa

Si vous voulez faire de la mise en scène, n'achetez pas d'auto. Prenez le métro, l'autobus, ou allez à pied. Observez de près les gens qui vous entourent.

Fritz Lang

Celui qui a inventé le bateau a aussi inventé le naufrage.

Lao-Tseu

Le moteur est le cœur d'un avion, mais le pilote est son âme.

Walter Alexandre Raleigh

L'alcool et les jeunes :

Boire de façon responsable, ça s'apprend!

Les chiffres le disent, les jeunes aiment consommer de l'alcool, même ceux qui n'y ont pas encore droit. En effet, 66% des jeunes de 14 ans ont déjà consommé de l'alcool et, parmi les 15 à 24 ans, l'alcool est la substance favorite, loin devant le cannabis, les hallucinogènes et l'ecstasy. Il est donc inutile de jouer à l'autruche.

Il semblerait qu'une première consommation dans un cadre familial soit moins dommageable sur les habitudes de consommations futures des jeunes que dans une fête avec des amis où les excès seront valorisés. De cette façon, les jeunes pourront apprendre qu'une consommation modérée ajoute au plaisir d'être ensemble, contrairement aux fêtes d'adolescents où l'objectif de la soirée est souvent l'intoxication.

Sachant que leur jeune âge ne les empêche pas de boire, il est primordial de sensibiliser les jeunes aux dangers de la conduite en état d'ébriété. Des statistiques alarmantes à ce sujet disent que les jeunes de 16 à 24 ans sont impliqués dans près de 50% des accidents mortels liés à la vitesse. Quand on sait qu'une grande partie des excès de vitesse sont commis sous l'effet de l'alcool, il y a de quoi s'inquiéter. Conduire en état d'ébriété ou embarquer avec un ami qui l'est, c'est non. Toujours.

Les conseils du pro

- **Attendre.** Il n'existe pas de truc pour dégriser, si ce n'est le temps. Boire un café ou une boisson énergisante, faire une sieste, manger, tout cela n'a aucune influence sur votre taux d'alcoolémie. De plus, sachez que faire une sieste dans votre voiture en état d'ébriété est aussi illégal que de la conduire. Mieux vaut passer la nuit chez un ami ou prendre un taxi.
- **Garçon versus fille.** Plusieurs facteurs influencent le taux d'alcoolémie, à savoir, le poids, la fatigue, la vitesse d'absorption de l'alcool et la prise de médicaments, entre autres. Chaque personne est différente et il est important d'écouter vos limites personnelles.
- **Un cocktail dangereux.** Attention aux cocktails, qui se boivent plus facilement, et souvent plus rapidement, parce que sucrés. Ils contiennent autant d'alcool qu'une bière ou un verre de vin, sinon plus.
- **Boire pour être cool.** Prendre un verre n'a jamais rendu personne cool, encore moins si on le fait pour imiter les autres. Être vous-même et assumer vos choix, voilà qui est vraiment cool.
- **Une balade mortelle ?** Puisqu'il n'y a pas que l'alcool qui met votre vie en danger derrière le volant, la SAAQ a créé l'application « Mode conduite », disponible sur Google Play. L'application (disponible pour les téléphones Android pour l'instant) bloque l'entrée d'appels et de textos lorsque vous êtes au volant.



Prendre un p'tit coup...

Une amie fait mine de remplir votre verre alors que vous vous sentez déjà pas mal feeling. Que faites-vous ?

- a) Vous posez votre main sur votre verre en disant : « Non, merci ! »
- b) Vous regardez votre amie verser l'alcool en souriant mais en disant qu'il s'agira de votre dernier verre.
- c) Incapable de refuser un verre, vous ne dites rien. De toute façon, une fois la bouche pâteuse, un ou deux verres de plus, c'est du pareil au même !

Vous êtes à une fête et vient le moment de partir. Vous êtes venu en voiture avec un ami mais il n'est plus en état de conduire. Que faites-vous ?

- a) Vous lui prenez ses clés et vous partagez un taxi pour rentrer chacun chez vous.
- b) Vous refusez de monter avec lui et vous le regardez partir en vous croisant les doigts pour qu'il rentre chez lui sain et sauf.
- c) Vous partez ensemble comme prévu. Vous avez aussi bu pas mal mais vous vous dites que, à deux, vous valez bien un chauffeur sobre... Non ?

Votre adolescent vous demande s'il peut boire un peu de vin lui aussi lors d'une occasion spéciale. Comment réagissez-vous ?

- a) Vous pleurez un peu son enfance perdue mais vous lui versez un verre, vous disant que vous préférez être avec lui pour le guider lors de cette étape.
- b) Vous le servez avec entrain, heureux d'avoir enfin un compagnon avec qui boire les soirs où votre conjoint est absent!
- c) Espérant lui faire peur, vous lui dites qu'il existe des prisons spéciales où on enferme les adolescents qui ont bu avant l'âge, ainsi que les parents qui les ont laissés faire.



UN PEU PLUS DE PROJETS À ÉCHELLE HUMAINE

Fêtez en communauté l'Halloween dans Ville-Marie

L'IMPLICATION ET LE PLAISIR AU **CENTRE** DE NOTRE QUOTIDIEN

Zoom sur des citoyen(ne)s qui ensorcellent leur voisinage

Bonbons à la pelle, maisons hantées, maquillages terrifiants et costumes horribles...

Chaque année, sorcières et monstres de tous genres se rencontrent dans certaines rues et ruelles du centre-ville pour fêter l'Halloween.

Ces activités sont offertes gratuitement et sont rendues possibles grâce à l'implication et à la mobilisation des citoyen(ne)s, des organismes de quartiers et de l'arrondissement, qui mettent la main à la pâte pour transformer ces endroits en lieux terrifiants, qui feront à coup sûr frissonner petits et grands.

Découvrez les activités en nous suivant sur les réseaux sociaux !



Soyez les premiers informés

Abonnez-vous à l'infolettre de Ville-Marie : ville.montreal.qc.ca/infolettrevillemarie